

Exposé de l'alphabet et de l'orthographe du ngomba

Scott Alan SATRE
SIL-Cameroun
en collaboration avec
le Ministère de la Recherche Scientifique et Technique
novembre 1998

Autorisation de recherche no. 15/MINREST/BOO/DOO/D20/D21

Resumé

Dans la première section, intitulé **introduction**, on présentera la classification linguistique de la langue ngomba suivie par d'utiles informations qui peuvent aider le lecteur à mieux comprendre cet exposé. Le lecteur trouvera les aides suivantes: un petit lexique des termes linguistiques, un résumé des principes orthographiques généraux, un mot sur l'origine des symboles phonétiques ainsi qu'une guide de prononciation de certain symboles qui sont pertinants.

Après l'introduction vient l'alphabet avec les règles d'orthographe de la langue. En section **2.**, intitulée **l'alphabet**, on présentera l'alphabet en ordre alphabétique, les accents qu'on propose d'employer, les phonèmes avec leurs allophones et les graphèmes dont on se sert pour les représenter dans l'alphabet, et finalement les prosodies de la longueur, de la palatalisation et de la labialisation avec les graphèmes qui les représentent. En section **3.**, intitulée **le ton**, on présentera le système pour indiquer la mélodie du mot dans l'orthographe, y compris les noms et les conjugaisons verbales. En section **4.**, intitulée **les règles de l'orthographe et les conventions**, on présentera la délimitation des mots, les préfixes nominaux, les possessifs, les mots composés, les mots empruntés, les pronoms, l'infinitif du verbe, les suffixes verbaux, la reduplication du radical verbal, les marqueurs du temps, la ponctuation et l'emploi de la majuscule. Dans section **5.**, intitulée **un texte illustrant l'orthographe ngomba**, on présentera un texte écrit dans l'orthographe proposé pour la langue ngomba. **Il est à souligner que cet alphabet et ces règles sont toujours provisoires et peuvent être modifiés au fur et à mesure que l'expérience d'écrire et lire cette langue indique la nécessité de changer.**

1. Introduction

1.1 La classification linguistique

La langue ngomba, une langue bantoue des grassfields, est parlée dans six villages de l'arrondissement de Mbouda, département des Bamboutos, province de l'Ouest du Cameroun. C'est la langue d'une ethnie qui s'appelle «les Ndaa». Elle est classé scientifiquement (ALCAM, pp.360,362) de la façon suivante:

famille	benoué-congo
sous-famille	bantoïde
branche	bantoue
sous-branche	bantoue des grassfields
groupe	est-grassfield
sous-groupe	bamiléké-central
langue	940

1.2 Petit lexique des termes linguistiques (en ordre de leur parution dans le texte)

Phonème: ensemble des sons distincts qui ne forment qu'une seule réalité chez le locuteur natif.

Allophones: sons regroupés en un seul phonème (variantes du phonème.)

Graphème: la façon pratique de représenter soit un phonème soit un allophone dans l'alphabet de la langue. C'est le terme linguistique pour les lettres d'un alphabet.

Locuteur natif: une personne qui parle une langue donnée comme sa langue maternelle.

Orthographe: ensemble des règles et conventions qui régissent l'emploi des lettres (graphèmes) de l'alphabet pour écrire et lire une langue.

Occlusive: une sorte de consonne qui se produit par une occlusion (blocage) totale du chenal respiratoire qui se relâche subitement, comme les consonnes «p, b, t» (et ainsi de suite) en français.

Fricative: une sorte de consonne qui se produit par le rétrécissement (reserrement ou blocage partiel) du chenal respiratoire, comme les consonnes «f, v, s» (et ainsi de suite) en français.

Affriquée: une sorte de consonne qui se produit par une occlusion totale qui se relâche dans une fricative comme le son représenté par la digraphe *pf* en ngomba dans le mot *pfuŋ* 'le hibou'.

Transcription phonétique: représentation de chaque son prononcé dans la langue par un symbole unique. Par convention la transcription phonétique s'écrit entre deux crochets – [].

Transcription phonémique: représentation de chaque phonème dans la langue par un symbole. Par convention la transcription phonémique s'écrit entre deux barres obliques – / /.

Prosodie: un trait, comme, par exemple, la hauteur musicale relative (le ton) ou la labialisation, dont le domaine est une unité plus étendue que le segment individu (c.-à-d. plus étendu que le phonème). En ngomba, la syllabe est le domaine où les prosodies se manifestent.

Syllabique: adjectif qui peut désigner une consonne qui sert comme noyau de syllabe. On signale dans la transcription phonétique qu'une nasale est syllabique en mettant un petit trait vertical sous le symbole du segment en question: [ŋ̣].

2S: désigne un pronom deuxième personne du singulier, comme «tu» en français.

3S: désigne un pronom troisième personne du singulier, comme «il» ou «elle» en français.

Syntagme: groupe de mots formant une unité dans la structure de la phrase. Par exemple, le nom avec son article et les adjectifs, etc., constituent le syntagme nominal.

Aspect: en grammaire ou linguistique cela fait référence à la manière dont l'action du verbe se déroule. En ngomba, par exemple, la particule *sé* dans le syntagme verbal indique un aspect duratif ou progressif au présent, c.-à-d. l'action est en train de se faire comme dans la phrase *A sé é suk mbuu*. 'Il/elle est en train de se laver.'

Anaphorique: un mot qui reprends un mot antérieure (d'un discours, par exemple) comme le mot ngomba *ewá* dans cette exemple: *Wecó maŋgé túu mós ne ŋgɔ a gɥ ítɔɔ peci. Mós ewá gɥ...* 'Une certaine femme envoie son enfant d'aller rôtir des grillons. Cet enfant-là part...'

Suprasegmental: adjectif qui désigne un trait dont l'influence s'étend sur plusieurs segments, comme, par exemple, les prosodies.

1.3 Principes orthographiques généraux

La tâche d'élaborer l'alphabet et l'orthographe d'une langue donnée doit passer par plusieurs étapes. On passe d'abord par l'analyse phonologique. Après avoir bien étudié les sons de la langue, on doit aboutir à une liste des sons qui sont distinctifs et pertinants, c.-à-d. les phonèmes. Or, un phonème peut avoir plusieurs variantes (allophones) selon le contexte, mais

on doit choisir un seul allophone, ce qu'on appelle l'allophone de base, pour le représenter dans la liste des phonèmes. Il est cette liste des phonèmes qui va, alors, servir comme la base de l'alphabet. (Une liste des phonèmes consonantiques du ngomba ainsi qu'une liste de ses phonèmes vocaliques se trouvent dans les tableaux dans les sections **2.2** et **2.3**.)

En principe, il faut choisir seulement un symbole (un graphème) pour chaque phonème de la langue et non pas pour chaque allophone. Un graphème de l'alphabet doit normalement correspondre à un phonème et vice versa. Cela veut dire que toutes les variations de prononciation qui sont conditionnées par des contextes phonétiques spécifiques de sorte qu'on peut facilement les prédire, ne doivent pas être indiquées dans l'orthographe, car elles sont automatiques.

Toutefois, l'on est obligé dans l'élaboration d'un alphabet de prendre en considération d'autres facteurs, des facteurs socio-linguistiques, comme les attitudes des locuteurs natifs, avant de prendre une décision. Les attitudes d'une communauté linguistique peuvent être influencées par contact avec l'alphabet d'une autre langue, une langue officielle, par exemple. Ce fait peut milité pour retenir dans l'alphabet certains allophones en dehors des allophones de base. On verra, par exemple, que les lettres *b* et *d* sont retenues dans l'alphabet ngomba sous l'influence du français, bien que les phonèmes pertinants soit /p/ et /l/ respectivement.

L'étude phonologique d'une langue permet au linguiste d'identifier non seulement les phonèmes mais aussi d'autres unités qu'il faut représenter dans l'alphabet et l'orthographe. Dans une langue comme le ngomba, où certains prosodies jouent un rôle important dans la différenciation des mots, il est également nécessaire de trouver une façon de les symboliser dans l'orthographe. En ce qui concerne le ngomba, le ton, la longueur, la labialisation et la palatalisation sont les prosodies dont il faut tenir compte lors de l'élaboration de l'alphabet et ses règles d'orthographe. (Une liste des prosodies et leur réalisations se trouve dans les tableaux en section **2.4**).

1.4 Un mot sur les symboles

Les symboles phonétiques qui représentent les phonèmes et les allophones dans cet exposé sont tirés de l'alphabet phonétique international (l'API). Les graphèmes sont tirés de

l'alphabet général des langues camerounaises (Tadadjeu et Sadembouo 1979). Le lecteur remarquera aussi que les mots en orthographe ngomba dans ce texte seront écrits en italiques.

1.5 Guide de prononciation pour quelques symboles pertinentes de l'API.

[ɛ]: voyelle antérieure mi-ouverte étirée qui se prononce comme la lettre française «e» dans le mot «perte». C'est la voyelle dans le mot *lé'* 'le jour' en ngomba.

[ə]: voyelle centrale mi-fermée étirée, le shwa, qui se prononce comme la lettre française «e» dans l'article «le». C'est la prononciation de la voyelle dans le mot *ηgép* 'les poulets' en ngomba.

[i]: voyelle centrale fermée étirée qui n'a pas d'équivalent en français dont la prononciation ressemble légèrement à celle de la digraphe «eu» dans le mot «peu» en français. C'est la voyelle dans le mot *p#* 'la sciure du bois rouge (iroko)' en ngomba.

[ɔ]: voyelle postérieure mi-ouverte arrondie qui se prononce comme la lettre «o» en français dans le mot «port». C'est la voyelle dans le mot *ntó'* 'la chefferie' en ngomba.

[q]: occlusive uvulaire sourde qui n'a pas d'équivalent en français. C'est la prononciation de la lettre *k* en ngomba dans le mot *pak* 'piece, morceau.'

[ʰ]: symbole qu'on met à la droite d'une consonne pour indiquer qu'elle n'est pas relâchée. En ngomba, ce sont les allophones consonantiques qui se trouvent en position finale absolue dans la chaîne parlée qu'on ne relâche pas. Si l'on prononce un mot comme *nzap* 'la légume verte' en isolation, le *p* à la fin sera un 'p' non-relâché.

[β]: fricative bilabiale sonore qui n'a pas d'équivalent en français dont la prononciation ressemble un peu à la lettre «v» en français mais la lèvre inférieure s'approche à la lèvre supérieure au lieu de s'approcher au dents supérieures. C'est à peu près la prononciation de la lettre *p* dans le mot *zɔpɛ* 'chante!' en ngomba.

[j]: fricative palatale sonore qui n'a pas d'équivalent en français dont l'articulation est au même niveau que la lettre «y» en français mais avec de la friction. C'est la prononciation de la lettre *g* dans le mot *negí* 'l'herbe' en ngomba.

[ɣ]: fricative vélaire sonore qui n'a pas d'équivalent en français dont l'articulation est au même niveau que celle de la lettre «g» en français dans le mot «garde» mais le dos de la langue s'approche seulement le palais sans le toucher fermement. C'est la prononciation de la lettre *g* dans le mot *gák* 'la gorge' en ngomba.

[ɛ] fricative uvulaire sonore qui se prononce comme la lettre «r» en français dans le mot «pardon». C'est la prononciation de la lettre *k* en ngomba dans le mot *lake* 'ramasse!'

[ʃ]: fricative palato-alvéolaire sourde qui se prononce comme la digraphe «ch» en français dans le mot «chat».

[ʒ]: fricative palato-alvéolaire sonore qui se prononce comme la lettre «j» en français dans le mot «jambe».

[ŋ]: nasale labio-dentale qui n'a pas d'équivalent en français dont l'articulation est au même niveau que la lettre «v» en français. C'est la prononciation de la lettre *m* dans le mot *mvú* 'les chiens' en ngomba.

[ɲ]: nasale palatale qui se prononce comme la digraphe «gn» en français dans le mot «peigne». C'est la prononciation de la lettre *n* dans le mot *ní* 'la machète' en ngomba.

[ŋ]: nasale vélaire qui se prononce comme la digraphe «ng» en anglais dans le mot «thing» 'chose'. C'est la consonne dans le mot *ɲu* 'la personne' en ngomba.

[r] vibrante battue (c.-à-d. non-roulée) alvéolaire sonore qui n'a pas d'équivalent en français parisien, mais qui est souvent la prononciation de la lettre «r» dans les dialectes du midi dans le mot «sirop.» C'est la prononciation de la lettre *t* en ngomba (dialecte du référence) dans le mot *ɲɔ́tɛ* 'l'épervier.'

[j]: semi-voyelle palatal qui se prononce comme la lettre française «y» dans le mot «yeux».

[ɥ]: semi-voyelle labio-palatal qui se prononce comme la lettre «u» en français dans le mot «huit». C'est la prononciation de la lettre *w* dans le mot *kwák* 'tousse!' en ngomba.

2. L'alphabet

2.1 L'ordre de l'alphabet

Voici l'ordre alphabétique qu'il faudrait respecter lors de la publication d'un dictionnaire ou dans la rédaction d'une liste alphabétique de mots:

A, a, B, b, C, c, D, d, E, e, F, f, G, g, H, h, I, i, J, j, K, k, L, l, M, m, N, n, Ŋ, ŋ, ɔ, ɔ́, P, p, Pf, pf, S, s, Sh, sh, T, t, Ts, ts, U, u, Ʋ, Ƴ, ƴ, ƶ, Ʒ, V, v, W, w, Ẃ, ẃ, Y, y, Z, z,

Il y a quatre accents qu'on emploie pour écrire le ngomba. En principe, les accents indiquent le ton ou ce qu'on appelle la mélodie tonale. Ils peuvent apparaître sur les voyelles ainsi que sur les nasales syllabiques. Ils ont aussi leur ordre alphabétique à respecter. Au premier rang sont les voyelles ou les nasales syllabiques sans accent (ce qui signifie ton bas). Elles sont

suivies par celles portant un accent grave (`) (qui s'emploie seulement pour marquer le passé d'hier), après par celles portant un accent aigu (´) signifiant ton haut, en suite par celles portant un accent circonflexe (^) qui signifie ton descendant et finalement par celles portant un accent circonflexe renversé (ˇ) qui signifie ton montant. L'ordre, donc, à suivre dans des mots avec la voyelle *a*, par exemple, portant les divers accents est le suivante: *a* - à - á - â - ǎ.

2.2 Les consonnes

Le tableau qui suit montre chaque phonème consonantique de la langue ngomba avec ses allophones et les graphèmes qu'on propose pour leur représentation dans l'orthographe. Le lecteur va constaté que parfois on a choisi de représenter dans l'alphabet plus qu'un allophone des certains phonèmes. Les exemples dans ce tableau sont écrits en italiques et selon l'alphabet et l'orthographe de la langue ngomba.

Tableau: Les consonnes

Phonème	Allophone	Graphèmes		Exemples, par position			
		Majuscule	Minuscule	Position initiale	Après nasale	Position médiane	Position finale
/p/	[p]	P	p	<i>pó</i> 'la main'	_____	_____	_____
	[b]	_____	b	_____	<i>mbó</i> 'les mains'	_____	_____
	[β/b]	_____	p	_____	_____	<i>zope</i> 'chante!'	_____
	[p ^ˀ]	_____	p	_____	_____	_____	<i>páp</i> 'cicatrice'
/t/	[t]	T	t	<i>táa</i> 'père'	<i>ntú'</i> 'gobelet'	_____	_____
	[t ^h]	T	t	<i>tú</i> 'arbre'	<i>ntí</i> 'hauteur'	_____	_____
	[r]	_____	t	_____	_____	<i>ḡḡote</i> 'épervier'	_____
	[t ^ˀ]	_____	t	_____	_____	_____	<i>yetát</i> 'trois'
/k/	[k]	K	k	<i>kaḡ</i> 'écureuil'	<i>ḡká'</i> 'champ'	_____	_____
	[k ^h]	K	k	<i>kít</i> 'arc'	<i>ḡkít</i> 'sauter'	_____	_____
	[ʏ/g]	_____	k	_____	_____	<i>ḡtsíké</i> 'éternuer'	_____
	[ʃ]	_____	k	_____	_____	<i>lake</i> 'ramasse!'	_____
	[q ^ˀ]	_____	k	_____	_____	_____	<i>pák</i> 'pièce'
	[k ^ˀ]	_____	k	_____	_____	_____	<i>lík</i> 'oeil'

Phonème	Allophone	Graphèmes		Exemples, par position			
		Majuscule	Minuscule	Position initiale	Après nasale	Position médiane	Position finale
/f/	[f]	F	f	<i>fú</i> 'remède'	_____	_____	_____
/v/	[v]	V	v	<i>vǔ</i> 'tombe!'	_____	_____	_____
	[bv]	_____	v	_____	<i>nǐvu</i> 'tomber'	_____	_____
/ɣ/	[ɣ]	G	g	<i>gák</i> 'gorge'	_____	_____	_____
	[g]	_____	g	_____	<i>ɣgɔ́</i> 'raphia'	_____	_____
/s/	[s]	S	s	<i>súu</i> 'est sombre'	_____	_____	_____
	[ʃ]	Sh	sh	<i>shú</i> 'visage'	_____	_____	_____
/z/	[z]	Z	z	<i>zǐ</i> 'essuie!'	_____	_____	_____
	[ʒ]	J	j	<i>jǐ</i> 'sait'	_____	_____	_____
	[dz]	_____	z	_____	<i>nǐzǐ</i> 'essuyer'	_____	_____
	[dʒ]	_____	j	_____	<i>nǐjǐ</i> 'savoir'	_____	_____
/pf/	[pf]	Pf	pf	<i>pfuŋ</i> 'hibou'	<i>mpfúu</i> 'descendre'	_____	_____
/ts/	[ts]	Ts	Ts	<i>tsí</i> 'urine!'	<i>nǐtsii</i> 'uriner'	_____	_____
	[tʃ]	C	c	<i>cú</i> 'parole, langue'	<i>nci</i> 'gendre'	_____	_____
~	ŋ	M	m	<i>múk</i> 'feu'	_____	_____	<i>ném</i> 'mordre'
		M	m	<i>mvú</i> 'chiens'	_____	_____	_____
/n/	[n]	N	n	<i>ná'</i> 'sauce'	_____	_____	<i>nben</i> 'rentrer, retourner'
	[ɲ]	N	n	<i>ní</i> 'machete'	_____	_____	_____
/ŋ/	[ŋ]	ŋ	ŋ	<i>ŋu</i> 'personne'	_____	_____	<i>mbaŋ</i> 'grain'
/l/	[l]	L	l	<i>lé'</i> 'jour'	_____	_____	_____
	[d]	_____	d	_____	<i>nde'</i> 'autre'	_____	_____
/w/	[w]	W	w	<i>wɔ́</i> 'qui?'	_____	_____	_____
	[ɥ]	_____	w̃	<i>wine</i> 'celà'	_____	_____	_____
/y/	[y]	Y	y	<i>yúu</i> '(quelque) chose'	_____	_____	_____

2.2.1 Les positions pertinentes de la consonne

Pour bien comprendre les variations consonantiques qui existent dans la langue ngomba, il est nécessaire de prendre en considération la position de la consonne par rapport au radical plutôt que par rapport au mot. Cela veut dire, par exemple, que lorsqu'une consonne suit un préfixe nominal de la forme syllabique CV-, comme /nɛ-/ , par exemple, bien qu'elle soit au milieu du mot, pour la phonologie elle est néanmoins toujours dans la position initiale. Voici quelques exemples avec la consonne à l'initiale du radical soulignée:

nɛpi 'le cola' *nɛgí* 'l'herbe' *mɛkúu* 'les haricots' *mɛtɔ* 'les intestins' *mɛlú'* 'le vin'

Un autre cas où une consonne initiale se trouve au milieu d'un mot se produit lors de la reduplication. Dans un mot comme *tɛtɔp* 'la boue', par exemple, le deuxième /t/ est toujours à l'initiale du radical et ne se comporte pas comme une consonne médiane.

La position médiane est également à comprendre par rapport au radical. Les occlusives orales qui ne sont pas à l'initial d'un radical ont tendance à s'affaiblir (c.-à-d. on les prononce plus vite, avec moins de force et elles deviennent légèrement voisées), dès qu'il y a une voyelle qui les suit immédiatement. Il est tout précisément cette variation-là qu'on a présentée dans le tableau ci-dessus sous la rubrique «position médiane». Il est aussi à remarquer que dans cette position du radical du mot en ngomba, il n'apparaissent que les occlusives sourdes (/p,t,k/) et les nasales (/m,n,ŋ/).

Dans le but de garder une image fixe pour chaque mot, dans l'orthographe on a préféré toujours écrire le phonème en position médiane et ne pas retenir l'allophone affaibli qui y apparaît, ce qui est normal selon nos principes orthographiques généraux. Comme la plupart des mots ont un radical monosyllabique, il y aura peu de mots avec une consonne à la position médiane dans la forme qui sera citée dans le dictionnaire. Cependant, il arrive très souvent à l'oral qu'une contraction (ou élision) a l'effet de mettre une voyelle juste après la consonne finale du radical. Dans un tel cas, cette consonne se trouve donc en position médiane. Toujours dans le but de maintenir autant que possible une image fixe pour chaque mot et ainsi d'éviter la confusion de tous les changements que l'élision (ou la contraction) peuvent entraîner, **on propose d'admettre uniquement les formes complètes dans l'orthographe.** (On a choisi de faire la même chose dans l'orthographe ngiemboon, langue voisine du département des Bamboutos, pour les mêmes raisons.) Voici quelques exemples:

Forme complète (l'écrit)	équivalent en français	Forme contractée (l'oral)
<i>mbap yé</i>	'sa viande'	[m̀bàβé]
<i>kít yé</i>	'son arc'	[kíré]
<i>pak yé</i>	'son morceau'	[pàκé]
<i>ndá ye</i>	'sa maison'	[̀ndéè]
<i>pε ná wε</i>	'on lui laisse'	[pè néè]

Le /t/ dans le suffixe verbal /-tε/ se trouve également en position médiane lorsqu'il est joint à un radical qui termine en voyelle. On peut, par exemple, ajouter ce suffixe au verbe *ńdee* 'passer'. Le résultat est le verbe *ńdeete* [ńdéēɛ̄] 'passer souvent'.

Certaines préfixes (et verbals et nominaux) sont des nasales syllabiques. Il existe des variations consonantiques très importantes après ces nasales de sorte qu'il nous a fallu mettre cet environnement dans le tableau consonantique. Voici quelques exemples de ces variations dans le tableau qui suit:

Variation	Transcription phonétique	Orthographe	Transcription phonétique	Orthographe
[b] ~ [p]	[m̀́búʔ]	<i>mbú'</i> 'frapper'	[púʔ]	<i>pú'</i> 'frappe!'
[d] ~ [l]	[̀ndúú]	<i>ndúu</i> 'le mari'	[p̀̀lúú]	<i>pelúu</i> 'les maris'
[g] ~ [ɣ]	[̀́gókʼ]	<i>gók</i> 'frotter'	[ɣókʼ]	<i>gók</i> 'frotte!'

Dans le tableau ci-dessus on voit que les allophones [b] et [d] après une nasale sont retenus dans l'orthographe. On a pris cette décision pour des raisons socio-linguistiques, c.-à-d. à cause de l'influence de l'orthographe du français, la langue officielle. Par exemple, la ville principale dans l'arrondissement où le peuple ndaa habite est Mbouda, et il nous paraît trop difficile de rendre acceptable à la majorité une orthographe strictement phonémique, où le nom de cette ville s'écrirait *Mpú'ńlaa* (sic).

On a choisi le graphème 'g' pour le phonème /ɣ/, parce que ce symbole est déjà connu par les alphabètes et il a même deux valeurs en langue officielle. On estime aussi qu'il est inutile de mettre une digraphe 'gh' (symbole dans l'alphabet national des langues camerounaises pour le son [ɣ]), là où un symbole plus simple pourrait suffir.

2.2.2 L'aspiration

L'aspiration est un phénomène très commun dans les langues des grassfields, le ngomba y compris. Ce phénomène se manifeste en ngomba comme friction après certaines consonnes initiales qui se produit au même point d'articulation que la consonne en question. Cette friction est parfois forte à tel point qu'elle donne l'impression d'une affriquée! Bien que cette aspiration soit impressionnante, elle n'est pas un trait distinctif, étant provoquée soit par une voyelle haute et brève (/i, i/ et dans une certaine mesure /u/) soit par la prosodie de la palatalisation (donc, après une consonne suivie par les glides y [ʲ], $\#$ [ʲ], ou 'w' [ʷ]). Comme elle est automatique, elle n'est pas marquée dans l'orthographe.

2.3 Les voyelles

Le tableau qui suit montre chaque phonème vocalique de la langue ngomba avec ses allophones et les graphèmes qu'on propose pour leur représentation dans l'orthographe. Les exemples dans ce tableau sont écrits en italiques selon l'alphabet et l'orthographe de la langue ngomba.

Tableau: Les voyelles

Phonème	Allophone	Graphèmes		Exemples, par position		
		Majuscule	Minuscule	Position initial	Position médiale	Position finale
/i/	[i]	I	i	———	<i>ńdíŋé</i> 'regarder'	<i>ńbí</i> 'accoucher'
/ɛ/	[ɛ]	Ɛ	ɛ	é 3S	<i>tset</i> 'dans'	<i>ńbé</i> 'se perdre'
	[ə]	Ɛ	ɛ	———	<i>ŋgép</i> 'poules'	———
/i/	[i]	Ƴ	u	———	<i>mbuŋ</i> 'pluie'	<i>mbu</i> 'trou'
/a/	[a]	A	a	a 3S	<i>mbap</i> 'viande'	<i>ńbá</i> 'être fou'
/u/	[u]	U	u	———	<i>ńtsup</i> 'collectionner'	<i>tú</i> 'tête'
/ɔ/	[ɔ]	Ɔ	ɔ	ɔ 2S	<i>ńbók</i> 'craindre'	<i>ńbó</i> 'être'

Il y a six phonèmes vocaliques en ngomba--/i,ɛ,i,a,u,ɔ/. On a choisi le graphème *u* pour le phonème /i/, parce que cela est la convention dans le province de l'Ouest, étant déjà employé dans l'alphabet ngiemboon ainsi que dans l'alphabet yemba. On aurait pu choisir de représenter le phonème / ɛ / par le graphème *e* et le phonème / ɔ / par le graphème *o* . Cependant, on a choisi les graphèmes *ɛ* et *ɔ* afin d'harmoniser avec l'alphabet ngiemboon

(aussi employé dans le département des Bamboutos) qui contient tous les quatre graphèmes *e, ε, o* et *ɔ*. Les graphèmes qu'on a choisi pour l'alphabet ngomba sont les graphèmes des sons qui sont les plus proches à la prononciation réelle dans la langue ngomba.

2.4 Les Prosodies

2.4.1 La longueur

Le tableau qui suit montre la réalisation de la prosodie de la longueur (^L/) sur les voyelles. L'allongement du noyau de la syllabe est l'effet le plus évident de la prosodie de la longueur et c'est pour cette raison qu'on a conçu ce tableau ainsi. Dans l'orthographe on double la voyelle pour indiquer qu'elle est allongée.

Dans le tableau sous la rubrique «Phonème», on voit la représentation phonémique de la combinaison de cette prosodie avec chaque voyelle et sous la rubrique «Allophone» on trouve leur réalisation phonétique. Sous la rubrique «Graphèmes» on voit la représentation orthographique de ce phénomène. Les exemples dans ce tableau, comme dans les autres, sont toujours en italiques et dans l'orthographe de la langue ngomba.

Tableau: Voyelles en syllabe allongée.

Phonème	Allophone	Graphèmes		Exemples, par position		
		Majuscule	Minuscule	Position initial	Position médiane	Position finale
^L /i/	[i:]		ii	——	<i>ńniite</i> 'préparer'	<i>ńbńi</i> 'payer'
^L /ε/	[ε:]		εε	——	<i>ńdeete</i> 'passer souvent'	<i>ńbéε</i> 'prendre'
^L /i/	[i:]		uu	——	<i>ńbuupe</i> 'se gâter'	<i>ńbńu</i> 'interdire'
^L /a/	[a:]		aa	——	<i>ńbáaté</i> 'être proche'	<i>ńbáa</i> 'éviter'
^L /u/	[u:]		uu	——	<i>netúuté</i> 'oreille'	<i>ńtúu</i> 'envoyer'
^L /ɔ/	[ɔ:]		ɔɔ	——	<i>ńɔɔte</i> 'épervier'	<i>ńbńɔ</i> 'former'

2.4.1.1 Pourquoi une prosodie de la longueur?

Il existe en ngomba six voyelles allongées qui contraste avec les voyelles qui ne sont pas ainsi allongées, surtout dans les verbes. Cependant, on a analysé cela comme l'effet de la prosodie de la longueur (représentée ainsi /^l/ dans le tableau) pour des raisons d'économie (sinon, on aurait 12 voyelles au lieu de 6) et à cause des effets secondaires (par exemple, la diminution –même suppression– de l'aspiration avant une voyelle haute et/ou l'empêchement de la palatalisation) que cette prosodie entraîne dans les syllabes ainsi allongées.

2.4.2 La palatalisation et la labialisation

On entend quatre glides ou semi-voyelles en ngomba – [j, w, ɥ, ɨ]. Ces glides peuvent s'expliquer comme l'effet d'une ou deux prosodies au niveau de la syllabe. Les prosodies sont: 1) la labialisation (représentée ainsi /^w/ dans une transcription phonémique) 2) la palatalisation (représentée ainsi /^j/). Ces deux prosodies peuvent se combiner (représentées ainsi /^{wj}/) qui résulte en une semi-voyelle labio-palatal ([ɥ]). Le rôle de ces prosodies est très important dans l'analyse phonologique de la langue ngomba. Car, si l'on ne les propose pas, on est obligé soit de retenir une bonne trentaine de phonèmes consonantiques au lieu de 16 (ce qui n'est pas très économique) soit de multiplier les types de syllabe!

On représente ces prosodies dans l'orthographe de la manière suivante:

1) **La palatalisation** (/^j/) est souvent indiquée par l'emploi soit du graphème «y» soit du graphème «ï» entre une consonne et une voyelle et/ou l'emploi d'un graphème palatal comme «sh», «j», ou «c». Le [i] comme semi-voyelle est la réalisation de la palatalisation dans certaines syllabes avec la voyelle /ɔ/ dans le noyau et qui n'ont pas de consonnes alvéolaires à l'initiale. On a retenu cette allophone de la palatalisation dans l'orthographe à cause de sa ressemblance au phonème /i/.

2) **La labialisation** (/^w/) est indiquée par l'emploi du graphème «w» entre une consonne et une voyelle.

3) **La labio-palatalisation** (/^{wj}/), c.-à-d. la combinaison des deux prosodies qu'on vient de mentionner, est indiquée par l'emploi du graphème «v» entre une consonne et une voyelle et parfois aussi par l'emploi d'un graphème palatal selon la prononciation phonétique.

Il est encore une fois à souligner que la palatalisation ainsi que la labio-palatalisation entraînent automatiquement l'aspiration.

Le tableau qui suit montre les prosodies de la palatalisation (/j/) et de la labialisation (/w/) ainsi que leur combinaison avec les consonnes initiales. Comme dans les tableaux qui précèdent, la rubrique «Graphèmes» montre l'orthographe qu'on propose pour chaque combinaison et les exemples sont toujours en italiques et en orthographe ngomba.

Tableau : Consonnes dans des syllabes palatalisées, labialisées et labio-palatalisées

Phonème	Allophone	Graphèmes		Exemples, par position			
		Majuscule	Minuscule	Position initiale	Après nasale	Position médiane	Position finale
/j ⁱ p/	[p ^j]	Py	py	<i>pyáŋ!</i> 'leche!'	—	—	—
	[b ^j]		by	—	<i>mbýáŋ</i> 'lecher'	—	—
	[p ⁱ]	Pü	pü	<i>püö!</i> 'transverse!'	—	—	—
	[b ⁱ]		bü	—	<i>mbüö!</i> 'transverser'	—	—
/j ⁱ t/	[t ^h j]	Ty	ty	<i>tyet!</i> 'filtre!'	<i>ntyak</i> 'passage étroit'	—	—
/w ⁱ t/	[t ^w]					—	—
/w ^j t/	[t ^h]	Tw	tw	<i>twik!</i> 'crache!'	<i>ñtwik</i> 'cracher'	—	—
/j ⁱ k/	[k ^j]	Ky	ky	<i>kyak!</i> 'perce!'	<i>ñkyé!</i> 'détacher'	—	—
	[k ⁱ]	Kü	kü	<i>küö!</i> 'coupe!'	<i>ñküöp</i> 'décortiquer'	—	—
/w ⁱ k/	[k ^w]	Kw	kw	<i>kwé!</i> 'aiguise!'	<i>ñkwak</i> 'faire un caquet'	—	—
/w ^j k/	[k ^h]	Kw	kw	<i>kwé!lé!</i> 'recule!'	<i>ñkwák</i> 'tousser'	—	—
/j ⁱ f/	[f ^j]	Fy	fy	<i>fyak!</i> 'sépare!'	—	—	—
	[f ⁱ]	Fü	fü	<i>füö!</i> 'souffle!'	—	—	—
/j ⁱ γ/	[ɣ ^j]	Gy	gy	<i>gyét!</i> 'étonne-toi!'	—	—	—
	[g ^j]	—	g	—	<i>ñgyét</i> 's'étonner'	—	—
	[ɣ ⁱ]	Gü	gü	<i>güö!te</i> 'admire!'	—	—	—
	[g ⁱ]	—	gü	—	<i>ñgüö!te</i> 'admirer'	—	—
/w ⁱ γ/	[ɣ ^w]	Gw	gw	<i>gwe</i> 'ris!'	—	—	—
	[g ^w]	—	gw	—	<i>ñgwat</i> 'lame'	—	—

Phonème	Allophone	Graphèmes		Exemples, par position			
		Majuscule	Minuscule	Position initiale	Après nasale	Position médiane	Position finale
/ʷjy/	[j ^h]	Gw	gw	g ^w ee 'tiens!'	_____	_____	_____
	[g ^h]	_____	gw	_____	ǰg ^w ee 'tenir, avoir'	_____	_____
/ʰs/	[ʃ]	Sh	sh	sh ^e p 'le peigne'	_____	_____	_____
/ʷs/	[s ^w]	Sw	sw	s ^w e! 'nettoie!'	_____	_____	_____
/ʷj s/	[s ^h]	S ^w	s ^w	s ^w ikle 'glisse!'	_____	_____	_____
/ʰz/	[ʒ]	J	j	j ^h ak 'odeur, goût'	_____	_____	_____
	[dʒ]	_____	j	_____	ǰj ^h ak 'manquer'	_____	_____
	[ʒ ⁱ]	Jü	jü	_____	_____	_____	_____
	[dʒ ⁱ]	_____	jü	_____	_____	_____	_____
/ʷz/	[z ^w]	Zw	zw	z ^w e! 'soit satisfait!'	_____	_____	_____
	[dz ^w]	_____	zw	_____	ǰz ^w e 'être satisfait'	_____	_____
/ʷjz/	[ʒ ^h]	Jw	jw	j ^w e! 'défeuille!'	_____	_____	_____
	[dʒ ^h]	_____	jw	_____	ǰj ^w e 'défeuille'	_____	_____
	[z ^h]	Zw	zw	z ^w ik metap mú! 'met tes chaussures!'	_____	_____	_____
	[dz ^h]	_____	zw	_____	ǰz ^w ik 's' habiller'	_____	_____
/ʰts/	[tʃ]	C	c	Nden cók. 'Le prix est cher.'	ńcók 'être acide'	_____	_____
/ʷts/	[ts ^w]	Tsw	tsw	tswáa 'bat!'	ńtswáa 'battre'	_____	_____
/ʷjts/	[tʃ ^h]	C ^w	c ^w	c ^w e! 'sors!'	ńc ^w e 'sortir'	_____	_____
/ʰm/	[m ⁱ]	My	my	myante 'mâche!'	_____	_____	_____
/ʰn/	[n ⁱ]	Ny	ny	nyét! 'ouvre!'	_____	_____	_____
/ʷj n/	[n ^h]	N ^w	n ^w	É n ^w e. 'C'est humide.'	_____	_____	_____
/ʷŋ/	[ŋ ^w]	ŋw	ŋw	ŋwa'ne 'écrit!'	_____	_____	_____

Phonème	Allophone	Graphèmes		Exemples, par position			
		Majuscule	Minuscule	Position initiale	Après nasale	Position médiane	Position finale
/ʲ/	[lʲ]	Ly	ly	<i>lyep!</i> 'accroche au cou!'	_____	_____	_____
	[dʲ]	_____	dy	_____	<i>ńdyep</i> 'accrocher au cou'	_____	_____
/ʷj/	[lʷ]	Lw̃	lw̃	<i>lw̃e!</i> 'garde!'	_____	_____	_____
	[dʷ]	_____	dw̃	_____	<i>ńdw̃e!</i> 'garder'	_____	_____

Sous la rubrique «Phonème», comme dans le tableau pour la prosodie de la longueur présenté en section **2.4.1**, on voit la représentation phonémique des consonnes avec une ou même deux prosodies et sous la rubrique «Allophone» on voit leur réalisation phonétique. On a conçu ce tableau ainsi parce que l'effet de ces prosodies le plus évident est le changement qu'on observe dans la prononciation de la consonne initiale de la syllabe. Le lecteur peut constater que les syllabes avec une consonne labiale à l'initiale semblent ne pas permettre la labialisation, ce qui exclut aussi la labio-palatalisation (^{ʷj}/), qui est la combinaison de deux prosodies.

Dans le tableau des consonnes ainsi que dans les tableaux des prosodies le lecteur peut constater qu'au niveau phonémique, on n'a pas de fricatives ni d'affriquées palatales. On a seulement des allophones palatals qui sont occasionnés soit par la palatalisation soit par une voyelle haute et brève, qui sont, en fait, les mêmes environnements qui conditionnent l'aspiration. (En effet, la palatalisation et l'aspiration peuvent se confondre à ce niveau.) Cependant, dû au fait que la longueur ainsi que les syllabes fermées semblent parfois empêcher la manifestation de la palatalisation et/ou l'aspiration, on était obligé de retenir les allophones palatals dans l'orthographe afin d'éviter d'embrouiller le lecteur du ngomba dans des règles ordonnées trop compliquées.

2.4.3 La palatalisation et la longueur ensemble

Il existe aussi en ngomba la combinaison de la longueur avec la palatalisation, ce qui donne une syllabe avec deux voyelles au lieu d'avec une semi-voyelle plus une voyelle. On a seulement constaté ce phénomène devant /ɔ/ et /ɛ/. La combinaison /^{lʲ}ɔ/ se réalise comme

[iɔ] et la combinaison /^{Lj}ε/ se réalise comme [iε]. En ce cas, les deux voyelles peuvent porter un ton, mais on va seulement écrire une marque de ton sur la première voyelle (voir la section qui suit), s’il le faut. Exemples:

Transcription phonémique	Orthographe
/Ń ^{Lj} pɔ/ ‘être présent’	<i>m̃búɔ</i>
/ ^{Lj} sɔ/ ‘l’éléphant’	<i>shúɔ</i>
/ ^{Lj} pɔ̃/ ‘les gens’	<i>pɔ̃</i>
/Ń ^{Lj} ké/ ‘essorer’	<i>Ńkíé</i>

3. Le ton

La langue ngomba a deux tons de base, ton haut (H, avec sa transcription phonétique [ˊ]) et ton bas (B – [ˋ]). Toutefois, ces deux tons peuvent se manifester sur une seule syllabe à la fois de sorte qu’on entend aussi deux tons modulés– ton bas montant (BH [ˊˋ]) et ton haut descendant (HB – [ˋˊ]) –qui semblent aussi être phonémiques ou distinctifs. Voici quelques exemples:

[kɔ́ʔ] ‘l’échelle’	[kɔ̃ʔ] ‘le tabouret’	[ɲtsɔ́ŋ] ‘le voleur’	[ɲtsɔ̃ŋ] ‘le voleur de...’
[kɔ́ŋ] ‘rampe!’	[kɔ̃ŋ] ‘aime!’	[lɔ́:] ‘demande!’	[lɔ̃:] ‘cherche!’
[ɲká] ‘la fois/la saison’	[ɲká] ‘reclamer’	[ɲtɔ́:] ‘le support’	[ɲtɔ̃:] ‘soutenir’

Vu les exemples ici-dessus, il est bien évident que le ton est distinctif au niveau lexique ainsi qu’au niveau grammatical, et qu’il faut donc absolument le représenter dans l’orthographe du ngomba. On propose d’utiliser les accents (marques de ton) pour maintenir les distinctions lexiques, tandis que pour les distinctions grammaticales on va compter autant que possible sur la position de mot dans la phrase (dans le ngomba c’est toujours SUJET-VERBE-COMPLÉMENT D’OBJET), les particules (surtout au niveau du syntagme verbale) et la ponctuation.

On a choisi de représenter la plupart des tons en ngomba avec des accents (marques de ton), ce qui est normal dans les langues africaines. Le ton B est le cas non-marqué dans l’orthographe, comme dans le mot *kɔ̃* ‘tabouret’. Le ton H est représenté par un accent aigu (ˊ), comme dans le mot *kɔ́* ‘l’échelle’. Le ton BH (montant) s’écrit avec un accent circonflex

renversé (ˇ), comme dans le mot *ndũm* 'le rat'. Le ton HB (descendant) est indiqué par un accent circonflexe (^), comme dans le mot *môngép* 'le poulet'.

On propose de mettre seulement un accent par syllabe. Si la syllabe est allongée, c.-à-d. sa voyelle est doublée dans l'orthographe, c'est la première voyelle qui va porter l'accent pour indiquer le ton. Le ton B est toujours le cas non-marqué, comme dans le mot *nezee* 'le fait de commencer'. Pour une syllabe allongée à ton H, on écrit l'accent aigue sur la première des deux voyelles, comme dans le mot *netóó* 'le fait de soutenir ou de mettre des tuteurs'. Pour une syllabe longue à ton BH (montant), on met l'accent circonflexe renversé sur la première voyelle, comme dans le mot *ffi* 'la guêpe'. Pour une syllabe allongée à ton HB (descendant), on met l'accent circonflexe sur la première voyelle et laisse toujours la deuxième sans accent, comme dans le mot *metângwé* 'jour de la semaine traditionnelle'.

On doit écrire les accents sur les voyelles ainsi que sur les nasales syllabiques, c.-à-d. sur les noyaux de syllabe. On ne les écrit pas sur les semi-voyelles *-y, w, ǃ, ǂ*.

3.1 Deux tons un peu différents

Un ton qu'on n'a pas mentionné jusqu'ici est le ton haut baissé (représenté phonétiquement dans cette discussion et dans le tableau ci-dessous par un point d'exclamation suivi par la lettre «H» – !H). Selon l'analyse du ton, c'est un ton H dont la réalisation est un peu plus bas que le ton haut qui le précède. Ce ton apparaît dans un certain nombre de noms qui ont une sorte de préfixe à ton haut ainsi que dans certains noms à radical rédupliqué. Puisqu'il ne semble pas y avoir une mélodie H+H (au niveau des noms dans le lexique) qui peut contraster avec la mélodie H+!H, on propose d'écrire toujours une marque du ton haut (accent aigu) pour le ton haut baissé, comme dans le mot *móshúŋ* 'l'oiseau'. (On verra dans la sous section concernant la construction associative qu'il existe aussi des contextes où un ton grammatical peut changer la mélodie de certains noms de sorte que le ton H se réalise comme ton haut baissé.)

L'autre ton qui semble être un peu différent est une variante du ton B. Normalement, le ton B tombe à la fin d'une énoncée, c.-à-d. à la fin d'une phrase ou lorsqu'on prononce le mot isolément; tandis qu'à l'intérieur d'une phrase, il ne tombe pas. Cependant, on a constaté qu'il y a un petit nombre de noms en ngomba où le B ne tombe pas à la fin non plus. Etant donné que l'on ne connaît pas de paires de mots qui se distinguent uniquement par le fait que

L'un des deux termine en syllabe à ton bas non tombant (représenté phonétiquement par la lettre «B» suivie par un tout petit cercle soulevé – «B°») et que l'autre termine en syllabe à ton bas tombant, on a choisi de laisser le B° sans accent dans l'orthographe, comme dans le mot *fu* 'la remède'.

3.2 Ton lexique – les mélodies des noms

Les tons (et leurs variantes) peuvent se combiner au niveau des noms simples pour donner douze mélodies. Dans le tableau qui suit, la mélodie phonémique est représentée sous la rubrique «Mélodie du mot». Les tons individus de la mélodie y sont écrits avec des lettres en majuscule (B, H, etc.) comme dans la discussion ci-dessus. Le signe (+) entre deux lettres indique que les tons se manifeste sur deux syllabes distinctes. La réalisation phonétique de la mélodie se trouve sous la rubrique «Représentation phonétique» et son orthographe sous la rubrique «Graphèmes». Dans le but de faciliter la présentation des graphèmes, on a mis des lettres «v» qui signifient les noyaux de syllabe selon le nombre de syllabes de la mélodie, pour porter des accents et pour mieux montrer leurs absences. Les exemples sont toujours en italiques et dans l'orthographe ngomba.

Tableau: les mélodies des noms

Mélodie du mot	Représentation phonétique	Graphèmes	Exemples	
			Sur voyelle brève	Sur voyelle longue
H	[´]	´	<i>kó'</i> 'l'échelle', <i>káy</i> 'l'assiette', <i>nát</i> 'le buffle'	
H+H	[´!´]	´ ´	<i>móshúy</i> 'l'oiseau', <i>mágú</i> 'épervier', <i>sésúk</i> 'piment'	
B	[˘]	non-marqué	<i>kɔ'</i> 'tabouret', <i>kaη</i> 'l'écureuil'	
B°	[˘°]	non-marqué	<i>fu</i> 'le remède', <i>pu'</i> 'l'esclave'	
B+B	[˘˘]	non-marqué	<i>mekɔ'</i> 'les tabourets', <i>ηkɔ'</i> 'le placard', <i>pekaη</i> 'les écureuils', <i>ηgɔ'</i> 'la pierre'	<i>netɔɔ</i> 'le fait de brûler'
B+B°	[˘˘°]	non-marqué	<i>mefu</i> 'les remèdes', <i>pepu'</i> 'les esclaves'	
B+H	[˘´]	v ´	<i>mekó'</i> 'les échelles', <i>mekáy</i> 'les assiettes', <i>penát</i> 'les buffles', <i>pes húy</i> 'les oiseaux', <i>ηgó'</i> 'le termite'	<i>netɔɔ</i> 'le fait de mettre des tuteurs'
B+H+H	[˘´!´]	v ´ ´	<i>pesésúk</i> 'les piments', <i>pemágú</i> 'les éperviers'	
HB+H	[˘´]	ˆ ´	<i>môηγép</i> 'le poulet'	<i>metâηγwé</i> 'jour de la semaine traditionnelle'

Mélodie du mot	Représentation phonétique	Graphèmes	Exemples	
			Sur voyelle brève	Sur voyelle longue
HB+B	[^ `]	ŵ v	<i>mŵnzu</i> 'l'arachide'	
BH	[ˇ]	ǃ		<i>fǃi</i> 'la guêpe'
B+BH	[ˇ]	v ǃ	<i>ndǃm</i> 'le rat'	<i>pɛfǃi</i>

Dans une langue à ton, comme le ngomba, le locuteur distingue un mot d'un autre non seulement par la forme qui donne la combinaison des segments phonémiques (ce qui est représenté par les graphèmes dans l'orthographe) mais aussi par la mélodie. Chaque mot a une forme segmentale et une mélodie. Les tons individuels servent comme les notes de la mélodie. C'est la manière dont ces notes se distribuent sur les syllabes du mot qui produit la mélodie.

Comme la plupart des préfixes nominaux sont à ton bas, les mélodies les plus fréquentes sont la mélodie bas+haut et la mélodie bas+bas. Voici quelques exemples:

mekú 'les haricots' *meku* 'les pieds' *ndúu* 'mari' *ndu* 'frère aîné'

On propose d'indiquer les tons phonémiques (lexiques) des mots afin de maintenir autant que possible une image fixe pour chaque mot.

3.3 Ton grammatical – la construction associative nominale

La construction associative nominale consiste d'un nom suivi par un autre nom qui sert comme complément. En français, il y a toujours une forme de la préposition «de» entre le premier nom et son complément, comme on voit dans les expressions «le chef du village» ou «les maisons de mes amis». En ngomba, il n'y a pas de préposition ici, mais un ton 'flottant' qui lie les deux noms. On dit flottant, parce qu'il se porte comme un oiseau qui n'a pas son propre nid, cherchant une syllabe comme nid où il peut se reposer. Par conséquent, ce ton signale souvent sa présence par des changements au niveau de la mélodie soit du premier nom, le nom principal, soit au niveau de son complément. C'est la classe du nom principal qui décide le choix du ton flottant (ou ton haut ou ton bas), car ce ton est un des marqueurs de la concordance dans le syntagme nominal.

Toujours dans le but de conserver une image fixe pour chaque mot, on propose dans l'orthographe ngomba de mettre un trait d'union (-) entre le nom principal et son complément au lieu d'écrire tous les changements tonals, comme dans l'expression *petsóη-ηkáp* [pɛtsóη ḡ!káp] 'les voleurs de l'argent'. On espère de cette façon de faciliter et l'écriture et la lecture du ngomba par ses locuteurs. Voici quelques exemples:

Représentation Phonétique	Orthographe
[ḡtsôη káp]	<i>ntsóη-káp</i> 'le voleur de l'assiette'
[pɛtsóη mé!káp]	<i>petsóη-mekáp</i> 'les voleurs des assiettes'
[ḡtsù ñdɛ̀n]	<i>ntsu-nden</i> 'la bouche du chimpanzé'
[mɛ̀ntsù ménà:]	<i>mentsu-mɛnaa</i> 'les bouches des animaux'

L'analyse nous a permis de constater que le ton de concordance de tous les noms au pluriel est un ton H. Au niveau des noms au singulier, la plupart des classes nominaux ont aussi un ton H comme ton de concordance, sauf les classes numéro un et numéro neuf, qui ont un ton B. La classe numéro un comporte les noms désignant des êtres vivants (les êtres humains et les animaux) ainsi que les noms empruntés, comme *matúwa* 'la voiture'; tandis que la classe numéro neuf comporte certains autres noms comme *ndá* 'la maison', *ntú'* 'le gobelet' ou *ntsu* 'la bouche'.

3.4 Ton lexical et grammatical – les conjugaisons verbales

On a vu qu'il y a deux tons de base en ngomba – ton haut et ton bas – et c'est ce fait qui est à l'origine de la division des verbes en deux conjugaisons. Les verbes en ngomba se divisent en deux types selon le ton du radical de sorte qu'il y a deux conjugaisons, celle du verbe à ton haut et celle du verbe à ton bas. La forme du verbe où le ton lexique du radical verbal est le plus évident est la forme nominalisé, comme dans les mots suivants: *nekóη* 'le fait de ramper', *nekôη* 'le fait d'aimer', *nelíi* 'le fait d'être en retard', *nelii* 'le fait de remarquer'. Dans les deux conjugaisons, la forme du verbe (ou même du syntagme verbal, comme il s'agit aussi des auxiliaires ou des particules) varie selon son temps et aspect.

3.4.1 L'infinitif

L'infinitif se forme par l'addition d'un préfixe nasal à ton H au radical du verbe. La mélodie de l'infinitif d'un verbe à ton haut est H+H et l'on va la représenter dans l'orthographe en mettant un accent aigu, ce qu'on appelle «la marque du ton haut», sur le préfixe ainsi que sur le radical, comme dans les mots *ńkáy* 'griller' et *mbáa* 'éviter'.

La mélodie de l'infinitif d'un verbe à ton bas est un peu plus compliquée. On estime que la mélodie est H+B, mais il semble que l'influence du ton H du préfixe s'étend un peu sur le ton B du radical. L'on indique cette mélodie en écrivant la marque du ton haut sur le préfixe, laissant le radical sans marque, comme dans les mots *ńgu* 'partir' et *ńdɔɔ* 'chercher'.

Il semble que les suffixes verbals n'ont pas leur propre mélodie, mais que la mélodie du verbe s'étend sur eux. Au niveau de l'infinitif, ces suffixes sont à ton haut après un radical à ton H et à ton bas après un radical à ton B, comme dans les mots suivants: *ńniite* 'préparer', *ńtswette* 'arroser', *ńtúńté* 'faire des recherches (minutieusement)', *ńkítte* 'bondir'.

Les temps/aspects du verbe en ngomba sont multiples. L'on peut compter au moins quatre temps passés et quatre temps futurs, mais il pourrait en avoir encore d'autres. Comme ces temps ne correspondent pas directement au temps des verbes en français, ils sont identifiés provisoirement par numéro. Les temps du présent et du passé se forment de la manière suivante:

3.4.2 Le présent ou passé zéro (P⁰)

Le présent ou passé zéro (P⁰) est la forme la plus simple, étant constituée du radical à la mélodie H pour les verbes à ton haut. Exemples: *A zú'*. 'Il comprend/a compris' *Puɔ kúu mendá mɔp*. 'Les gens se sont entrés dans leurs maisons.' Il faut noter que si le verbe a un suffixe, le suffixe est également à ton haut et il va pour cette raison porter un marque du ton haut comme dans la phrase: *Mɔɔ kítte*. 'L'enfant a bondi (sauté à plusieurs reprises).' Il est aussi à noter que chez les verbes qui désignent un état plutôt qu'une action, c'est le présent, mais chez les verbes qui désignent une action, c'est plutôt un passé récent.

Les verbes à ton bas au P⁰ ont la mélodie BH (montant). La montée de l'hauteur musicale est très vite chez les radicaux à syllabe non allongées et pour cette raison elle est difficile à percevoir. Etant donné qu'il est préférable de rester avec l'image fixe du mot, les verbes à ton bas ne vont pas porter aucune marque de ton sur le radical. Comme le verbe se trouvera dans la place du verbe dans la phrase, le lecteur doit le prononcer comme verbe et non pas

comme nom. Exemples: *Meník luu* ‘Le lait est sucré.’ *Móɔ kũɔ*. L’enfant fuit/ a fuit. Si le verbe a aussi un suffixe, le suffixe n’a pas sa propre mélodie et elle va rester sans marque comme le radical comme dans l’exemple suivant: *Pe niite nje'*. ‘On a arrangé (ou décoré) la concession.’

3.4.3 Le présent progressif (Prog)

Le présent progressif (Prog) se forme en mettant la particule *sé* avant le verbe et en ajoutant le préfixe nasal au radical. Partout l’orthographe des radicaux verbales reste le même, bien que la mélodie du verbe à ton bas est H+BH (montant). Le lecteur va connaître le temps/aspect par la présence du particule qui se trouve toujours devant le verbe. Exemples: *Mɔ sé ɲkũɔ*. ‘Je fuis/Je suis en train de fuir/courir.’ *Mbũũ wáa sé ńtɔɔne* ‘Je chauffe.’ *Mbũɲ sé ńdɔ* ‘Il pleut’. (lit: La pluie est en train de pluvoir.)

Facultativement, on peut aussi employer le mot *nii* à la place du *sé*, ce qui donne le même sens. (Ce mot *nii* ressemble un peu au verbe *ńniite* ‘préparer/arranger’ au présent, sauf que le suffixe *-te* est absent.)

3.4.4 Le passé un (P¹)

Le passé un (P¹) (passé d’aujourd’hui) se forme en ajoutant *lá'* avant le verbe et le préfixe nasal au radical. Il est à noter que le ton du radical à ton haut change de H à !H (haut baissé), ce qui donne la mélodie H!H pour le verbe. Etant donné qu’il y a un mot qui sert comme marqueur de ce temps et qu’au niveau des noms le !H est toujours représenté par la marque du ton haut, on a décidé d’employer la même marque au niveau des verbes. De cette façon on reste avec l’image fixe qui facilite la tâche et du lecteur et de l’écrivain. Exemples: *ɲgú'ɔ lá' ńtɔ* Ngouo est venu (aujourd’hui). *Fɔɔ lá' mben lá'*. ‘Le chef est rentré au village (aujourd’hui).’

3.4.5 Le passé deux (P²)

Le passé deux (P²) (passé d’hier) se forme d’une manière particulière. Le problème qui se pose pour l’orthographe des verbes dans ce temps est que il n’y a aucun marqueur segmental. Il y a un ton bas très fort sur le radical pour tous les deux conjugaisons et il a fallu trouver une façon de signaler cela sans éliminer la distinction entre les deux conjugaisons. Ce qu’on propose à faire, donc, est d’ajouter le préfixe nasal au radical, mais pour signaler le passé

d'hier ce préfixe va porter un accent grave. Cet accent s'appelle «la marque du passé d'hier». Le radical, en revanche, restera avec son orthographe d'ailleurs, c.-à-d. le radical du verbe à ton haut va toujours porter la marque du ton haut. De cette manière le lecteur va reconnaître le verbe et son temps et doit le prononcer correctement. Exemples: *Ŋgu'ó ñt'ó zón*. 'Ngouo est venu hier.' *Pé ñnéé ná' zón*. 'On a fait la sauce hier.'

Au passé deux le ton du radical d'un verbe à ton B change à très bas montant. On a décidé de l'écrire de la même façon que pour les verbes à ton H. Cela veut dire que tous les deux conjugaisons auront la marque du passé d'hier sur le préfixe. Dans la conjugaison à ton bas le radical restera sans marque de ton, comme il est ailleurs. Exemples: *Fɔɔ mben lá' zón*. 'Le chef est rentré au village hier.' *Súu waa ñgu zón*. 'Mon ami est parti hier.'

3.4.6 Le passé trois (P³)

Le passé trois (P³) (passé d'avant hier) se forme en mettant *ka* avant le verbe sans ajouter le préfixe nasal au radical. La mélodie du radical du verbe à ton bas est BH (montant), mais on tient à garder l'image fixe et son orthographe, donc, reste sans marque de ton comme ailleurs. Exemples: *Mbuñ ka ló ñgap yi*. 'Il a plu la semaine passé.' *Mápfu ka pen ndá ye ñgap yi*. 'La mère de nouveau-né est rentrée à la maison la semaine passé.'

3.4.7 Le passé quatre (P⁴)

Le passé quatre (P⁴) (lointain) se forme en mettant *ka lá'* avant le verbe et le préfixe nasal au radical. Il est à noter que le ton du radical à ton H subit toujours un abaissement après *lá'*, comme dans le P¹. Exemples: *Mbú'mbi ka lá' mb'óɔ tsetsa'*. 'Le créateur a créé la terre.' *Pé cú ñgu p'óɔ-f'óɔ-ndaa ka lá' ñgap tsetsa' mb'ó wec'ó má'ñkatém*. 'On dit que les fils du chef des ndaa partagea la terre avec un certain chasseur.'

Pour la plupart, le ton du radical du verbe à ton B est BH (montant) pour les temps futurs. On va rester avec l'image fixe et ne pas marquer cela dans l'orthographe en comptant plutôt sur les particules et les auxiliaires. Les temps futurs se forment de la manière suivante:

3.4.8 Le futur zéro (F⁰)

Le futur zéro (F⁰) (futur de l'immédiat jusqu'à demain) ressemble à l'infinitif. On va l'écrire de la même façon que l'infinitif, mais la présence d'un sujet qui précède directement

le verbe montre que c'est le futur zéro. Exemples: *Ŋgú'ɔ nítɔ zón*. 'Ngouo vient/viendra demain.' *Fɔɔ mben lá' zón*. 'Le chef rentre/rentra au village demain.'

3.4.9 Le futur un (F¹)

Le futur un (F¹) (futur d'aujourd'hui) se forme en mettant *ge* (qui ressemble au présent du verbe *hge* 'faire' et qui prononce avec une mélodie montant) avant le verbe et le préfixe nasal au radical. Exemples: *Mangé ge néné ygyh ykôɔ*. 'La femme va préparer le cous-cous maintenant.' *Mbóhküɔ ge hge megáa*. 'Les enfants vont jouer.' (lit: Les enfants vont faire des amusements.)

3.4.10 Le futur deux (F²)

Le futur deux (F²) (futur de demain en avant) se forme en ajoutant *hge* (à mélodie H+BH) avant le verbe et le préfixe nasal au radical. Exemples: *Táalá' waa hge mbüó' ygesáñ nñu pesañ saambá*. 'Mon voisin cassera le maïs au mois de juillet.' *Mɔ hge ésuk matúwa zón*. 'Je vais laver la voiture demain.'

3.4.11 Le futur trois (F³)

Le futur trois (F³) a peut-être une autre nuance qui revient à l'attitude du sujet parlant. Ce temps se forme en mettant *ndɔ* (qui ressemble au F⁰ du verbe *ndɔ sé* 'se tenir debout') avant le verbe ainsi qu'en ajoutant le préfixe nasal au radical. Exemples: *Súu waa ndɔ h́kút ndá ye nñu ndúymbí sañ nñu ygu' fí*. 'Mon ami va construire sa maison au mois de janvier. (lit: dans le premier mois du nouvel an)' *Pe ndɔ nnik mentóɔ-múk nñu láashi sañ*. 'On va dresser les poteaux électriques à la fin du mois.'

3.4.12 Le futur quatre (F⁴)

Le futur quatre (F⁴) (lointain et indéfini) se forme en mettant *ndá'* ou *ntáa* avant le verbe et le préfixe nasal au radical. Ici, comme dans le P¹, le ton du radical verbal à ton H subit un abaissement, mais l'on écrit toujours la marque du ton haut. Exemples: *Yecɔ lé', pepfu ntáa nzwíi nñu nevú*. 'Un jour les defunts ressusciteront de la mort.' *Yecɔ lé', móɔ waa ndá' ndanda*. 'Un jour mon enfant se mariera.'

Aux temps passés, l'on peut ajouter un sens imparfait par l'emploi du verbe *mbó* 'être' dans le syntagme verbale avant le verbe, ce qui donne le sens 'était en train de', comme dans la phrase: *A pó ĩkwét...* 'Il/elle était en train de manger...' Il est aussi possible d'employer le verbe *ĩg#* 'aller' au présent pour indiquer un futur proche comme dans la phrase: *Súu waa g# nító l'ɔ*. 'Mon ami va arriver aujourd'hui.'

3.4.13 La négation

Le négation de la phrase en ngomba consiste d'une sorte d'auxiliaire avant le verbe dans le syntagme verbal qui varie selon le temps/aspect et d'une particule invariable, *pó*, après le complément, s'il y en a. Parfois, pour des raisons stylistiques, on peut facultativement mettre la particule de la négation du complément *pó* à la fin d'une phrase sans complément, ce qui fait que la phrase est plus emphatique. Le lecteur va constater que les formes des temps passés se réduisent un peu au négatif, c.-à.-d que le P² et le P³ ont la même forme au négatif. Pour les temps futurs c'est toujours *ké* qui fait la négation du verbe. Dans les tableaux ci-dessous, on va montrer et la forme affirmative et la forme négative pour chaque temps des deux conjugaisons. On a mis la particule de la négation du complément entre parenthèse.

3.4.14 Conjugaison d'un verbe à ton haut

Verbe à l'infinitif: *nító* 'venir' **Forme nominalisée:** *netó* 'le fait de venir'

Temps	L'Affirmatif	Le Négatif
P ⁰	<i>a tó</i>	<i>a ká tó (pó)</i>
Prog	<i>a sé nító</i>	<i>a sé mbɔɔ nító (pó)</i> <i>a ká pó nító (pó)</i>
P ¹	<i>a lá' nító</i>	<i>a lá' mbɔɔ tó (pó)</i> <i>a ká lá' nító (pó)</i>
P ²	<i>a nító</i>	<i>a ĩkaa tó (pó)</i>
P ³	<i>a ka tó</i>	<i>a ĩkaa tó (pó)</i>
P ⁴	<i>a ka lá' nító</i>	<i>a ĩkaa lá' nító (pó)</i>
F ⁰	<i>a nító</i>	<i>a ké tó (pó)</i>

Temps	L’Affirmatif	Le Négatif
F ¹	<i>a ge nító</i>	<i>a ké ge nító (pó)</i>
F ²	<i>a ýge nító</i>	<i>a ké ýge nító (pó)</i>
F ³	<i>a ndo nító</i>	<i>a ké loo nító (pó)</i>
F ⁴	<i>a ndá' nító</i>	<i>a ké lá' nító (pó)</i>

3.4.15 Conjugaison d’un verbe à ton bas

Verbe à l’infinitif: *ýgu* ‘partir/aller’ **Forme nominalisée:** *negu* ‘le fait de partir’

Temps	L’affirmatif	Le négatif
P ⁰	<i>a gu</i>	<i>a ká gu (pó)</i>
Prog	<i>a sé ýgu</i>	<i>a sé mboo ýgu (pó)</i> <i>a ká pó ýgu (pó)</i>
P ¹	<i>a lá' ýgu</i>	<i>a lá' mboo gu (pó)</i> <i>a ká lá' ýgu (pó)</i>
P ²	<i>a ýgù</i>	<i>a ýkaa gu (pó)</i>
P ³	<i>a ka gu</i>	<i>a ýkaa gu (pó)</i>
P ⁴	<i>a ka lá' ýgu</i>	<i>a ýkaa lá' ýgu (pó)</i>
F ⁰	<i>a ýgu</i>	<i>a ké gu (pó)</i>
F ¹	<i>a ge ýgu</i>	<i>a ké ge ýgu (pó)</i>
F ²	<i>a ýge ýgu</i>	<i>a ké ýge ýgu (pó)</i>
F ³	<i>a ndo ýgu</i>	<i>a ké lo ýgu (pó)</i>
F ⁴	<i>a ndá' ýgu</i> <i>a ntáa ýgu</i>	<i>a ké lá' ýgu (pó)</i> <i>a ké táa ýgu (pó)</i>

4 Les règles de l'orthographe et les conventions

4.0 Délimitation des mots

4.1 Le mot en ngomba

Le mot en orthographe ngomba peut être:

un nom propre (ex. *Tǎanéǎǎ, Ǫǫǫ'ǎ*)

un nom commun (ex. *sǎ* 'la houe', *ǫkǎn* 'le singe', *ndǎ* 'la maison', *pǎkǎǫ* 'les écureuils')

un pronom sujet (*mǎ* 'je', *ǫwu* ou *ǎ* 'tu', *a* 'il/elle', *é* 'il/ils (indéf.)', *pé* 'on', *pǎu* 'nous (deux)', *pǎk* 'nous (exclusif)', *pǎkǫé* 'nous (inclusif)', *pǎu* 'vous', *pǎp* 'ils/elles')

un pronom complément d'objet (*wǎa* 'me', *wu* 'te', *wé* 'le, la, lui', *wǎu* 'nous (deux)', *wǎk* 'nous (excl.)', *wǎké* 'nous (incl.)', *wǎu* 'vous', *wǎp* 'les, leur')

un verbe avec préfixe (ex. *ńtǎ* 'venir', *ńdé* 'dormir', *ńbú'* 'frapper', *ǫǫé* 'faire', *éfa'* 'travailler')

un verbe sans préfixe (ex. *tǎ*, *lé*, *pú'*, *ǫé*, *fa'*)

un verbe nominalisé (ex. *netǎ*, *nelé*, *nepú'*, *neǫé*, *nefa'*)

un numéro (ex. *yǎmǎ'* 'un', *yépa* 'deux', *yétát* 'trois', *yénékwa* 'quatre', *yetaa* 'cinq', *yénéntuku* 'six', *saambá* 'sept', *yénéǎǎm* 'huit', *yenepfú'ú* 'neuf', *negém* 'dix', *ntsǎpmǎ'ǎ* 'onze', *ntsǎppá* 'douze', *ntsǎptát* 'treize', *ntsǎpenékwa* 'quatorze', *ntsǎptaa* 'quinze', *ntsǎpenentúkú* 'seize', *ntsǎpsaambá* 'dix-sept', *ntsǎpenéǎǎm* 'dix-huit', *ntsǎpenepfú'ú* 'dix-neuf', *megémbá* 'vingt')

un directionnel/préposition (ex. *né* 'vers/de/avec', *mbi* 'devant', *nzuu* 'derrière', *ntsuu* 'en bas de', *se* 'vers le sol', *mbǎ* 'à, pour', *ńu/ndǎu* 'sur', *te* 'jusqu'à', *ǫǫǎ* 'avant')

une conjonction (ex. *kǎmba* 'ou', *mbí'ǫǫǎ/méla'ǫǫǎ* 'parceque', *pǎp* 'et', *laa* 'si, puis')

un auxiliaire de passé (ex. *ka*, *lá'*)

un auxiliaire de futur (ex. *ǫé*, *ǫǫé*)

un auxiliaire de manière (ex. *tsuǫ* 'vraiment', *ǫé'ne* 'rapidement')

un auxiliaire de négation (ex. *ká*, *ké*, *ǫkǎa*, *ńbǎǎ*)

la particule de négation de complément d'objet (*pǎ*)

un démonstratif (ex. *yǎ(ne)*, *yi(ne)*, *wǎ(ne)*, *wǎ(ne)*, *pǎ(ne)*, *pi(ne)*, *nǎ(ne)*, *ni(ne)*)

un anaphorique (ex. *εγά, εβά*)

un possessif (ex. *yaa/waa/náa* ‘mon’, *páa/máa/yáa* ‘mes’, *γῶp/wῶp/nῶp* ‘leur’, *ρῶp/mῶp/γῶp* ‘leurs’)

un pronom relatif (ex. *yi, wi, pi, ni, mi – pᵤᵥ pi pῶp tῶ* ‘les gens qui sont venus’)

un interrogatif (ex. *wῶ* ‘qui?’, *ku/kᵤ* ‘quoi?’, *shúné* ‘quand?’, *gῶ* ‘où?’, *ηγῶku* ‘comment?’, *mbí'ku/melá'aku* ‘pourquoi?’, *γῆsú'ú/mῆsú'ú/pῆsú'ú* ‘combien?’)

4.2 Le syntagme nominal

4.2.1 Les préfixes nominaux

On peut classer chaque nom commun en ngomba selon son préfixe (s’il semble d’en manquer, l’on préfère de le désigner comme portant un «préfixe zéro» pour conserver la logique du système) et selon deux autres signes de la concordance grammaticale (un ton flottant et une consonne de concorde) qui se manifestent ailleurs dans le syntagme nominal. Dans l’orthographe ngomba, on a adopté la convention d’écrire les préfixes nominaux (*m-*, *n-*, *η-*, *mῶn-*, *mῶη-*, *mῶm-* *pε-*, *μεη-*, *nε-*, *mε-*) comme partie intégrale du mot sans tiret ni espacement, ce qui est normal pour les langues bantoues. Voici quelques exemples:

<i>kῶ'</i>	<i>mεkῶ'</i>	<i>pῶ</i>	<i>mbῶ</i>	<i>ηká'</i>	<i>μεηká'</i>	<i>mῶnzu,</i>
‘le tabouret’	‘les tabourets’	‘la main’	‘les mains’	‘le champ’	‘les champs’	‘l’arachide’

<i>mῶηγῆp,</i>	<i>ηγῆp,</i>	<i>mῶmbí</i>	<i>mbí</i>	<i>ndúm,</i>	<i>pelúm</i>	<i>nepῶ'</i>
‘le poulet’	‘les poulets’	‘la chèvre’	‘les chèvres’	‘le vieillard’	‘les vieillards’	‘la courge’

En dehors des préfixes qui indiquent la classe du nom, il y en a d’autres qui peuvent servir à changer le sens d’un nom ou même de changer un verbe en nom. Il y a trois préfixes de ce genre: *mbῶ-*, *ηγάη-/γάη-*, et *pá-*.

Le préfixe nominal *mbῶ-* (excepté dans le mot *mbῶηkᵤᵥ* qui est le pluriel (irrégulier) de *mῶ* ‘l’enfant’) veut dire en quelque sorte «les gens de» et il s’emploie très souvent devant un nom propre de lieu pour désigner les ressortissants de cet endroit, normalement un village, comme le mot *mbῶsῶ'* ‘les Bamesso’. Il s’emploie aussi pour désigner une ethnie, comme dans le mot *mbῶtῶη* ‘les ngiemboon’.

Le préfixe *ηγάη-* (au pluriel *γάη-*) est un préfixe nominal qui indique un agent. Une fois affixé au verbe, le verbe change en nom, à peu près comme le suffixe –eur/-rice fonctionne en français. Par exemple, pour transformer le verbe *éfa'* ‘travailler’ en ‘travailleur’, on enlève le

préfixe verbal et met le préfixe *ηγάη-* pour former le mot *ηγάηφα'*. Ce même préfixe peut aussi transformer un nom qui désigne une chose en un nom qui désigne une personne associée avec cette chose, comme dans le mot *ηγάηηκάπ* 'un riche, quelqu'un qui a de l'argent'.

4.2.2 Les possessifs

Les possessifs qui font aussi parti du syntagme nominal sont écrites comme des mot distincts. La concordance entre le nom et le possessif est très important, car elle détermine le choix de la consonne initiale du possessif (*w, p, m, n, ou y*) ainsi que le ton que le possessif porte (soit ton haut soit ton bas). Pour la plupart des noms au pluriel, la consonne initiale du préfixe (*m* ou *p*, normalement) et aussi le consonne intiale du possessif qui leur suit. Le ton haut est le ton de concordance de toutes les classes nominales au pluriel, donc tout les possessifs d'un nom au pluriel sont toujours à ton haut. Voici quelques exemples:

pw páa 'mon peuple' *pesúu pú* 'tes amis' *pekaη pé* 'ses écureuils' *mekɔ' mék* 'nos tabourets' *meká' múu* 'vos champs' *mekáη móp* 'leurs assiettes'

4.2.3 Les noms composés

Il existe dans la langue des concepts et des choses qu'on dénote par la combinaison de deux mots. Parfois, les deux mots sont toujours distincts dans l'esprit du locuteur, comme, par exemple, dans la construction associative *fɔɔ-lá'* 'le chef du village.' Il y a d'autres cas, par contre, où la combinaison de deux mots peut constituer un autre mot qui dénote une seule chose dans l'esprit du locuteur, ce qui est le cas avec les mots composés. On propose d'écrire les mots composés comme un seul mot et non pas comme deux mots distincts. Exemples: *pú'ntuu* 'le lion' (frapper+fort), *ndwíηki* 'l'hippopotame' (s'habiller+eau), *táalá'* 'le voisin' (père+village).

4.2.4 Les mots empruntés

Comme beaucoup des langues vivantes, le ngomba s'est enrichi par des mots empruntés d'autres langues, notamment de l'anglais (pidgin) et du français à partir de l'époque de la colonisation et continuant jusqu'à nos jours. (Par ailleurs le ngomba a aussi emprunté des mots venant des autres langues africaines au cours de l'histoire). Puisque ces mots sont d'origine étrangère, il peut y avoir plusieurs façons de les prononcer au sein de la

communauté ndaa. Il sera, donc, nécessaire de se mettre d'accord sur une forme standard de chaque mot emprunté que l'on admettra finalement dans la langue écrite.

Chaque mot en ngomba doit avoir sa mélodie, même les emprunts. La syllabe accentuée dans la langue anglaise est plus haut et un peu plus longue par rapport à la syllabe non accentuée et par conséquent, elle va souvent porter un accent aigu et parfois être allongée lors de son emprunt dans l'orthographe ngomba, comme dans le mot *tóshi* 'mil (le numéro)' (du mot «thousand» en anglais). Les mots d'origine française, où la syllabe finale est presque toujours accentuée, peut porter un accent circonflexe, comme dans le mot *shû* 'le chou', ce qui est aussi l'orthographe ngiemboon de ce mot d'emprunt. Toutefois, la prononciation des mots empruntés en ngomba peut carrément différer de leur prononciation dans la langue d'origine, comme dans les mots suivants: *mâtetú'* 'la pomme de terre' (du mot «potato» en anglais), *matenéshi* 'matelas' (supposé de provenir du mot «mattress» en anglais). Ce dernier mot peut aussi être d'origine allemande – «Matratze».

Un mot d'emprunte doit se conformer aux règles phonologiques du ngomba et de cette manière devenir un mot ngomba. Les règles d'adaptation semble être les suivants:

1. Comme le ngomba n'a pas d'occlusive sonore, [b,d,g] sont des allophones des phonèmes /p,t,ʔ/, le ngomba ajoute une nasale là-devant pour faciliter la prononciation au cas où le mot d'emprunte contiendrait des occlusives sonores (surtout à l'initiale). Dans cette position la nasale se comporte comme un préfixe nominal à ton bas. Exemples: *mbalán* 'la couverture' (du mot «blanket» en anglais), *ndókta* 'le medecin, l'hôpital'(du mot «doctor» en anglais), *mbelíngelóŋ* 'le cimetière' (de l'expression «burial ground» en anglais).
2. Comme le ngomba n'admet pas des groupes consonantiques, c.-à-d. deux consonnes consécutives dans la même syllabe, (en dehors de consonne + semi-voyelle, déjà vu comme l'effet d'une prosodie), l'on est obligé d'intercallé des voyelles (normalement le *ε*) pour séparer les consonnes dans le mot emprunté. Exemples: *mbelík* 'le pain' (du mot «bread» en anglais), *sekút* 'l'école' (du mot «school» en anglais).
3. Comme le ngomba n'a pas de phonème /r/, on substitue le *l*. Exemples: *kalót* 'la carotte', *ládio* 'la radio', *(múk)láateli* 'l'électricité', *mbelík* 'la brique', *angelúshi* 'l'anglais (pidgin)/anglophone' (du mot «English» en anglais), *lente* 'loue (un champs, par exemple)' qui à l'infinifit devient *ndente* (du mot «rent» en anglais).

4. Comme le ngomba n'admet pas de fricative ni d'affriquée en finale de la syllabe (donc, pas de *f, v, s, z, sh, c*), on est obligé de substituer soit l'occlusive sourde la plus proche (*p, t, k*), soit d'ajouter une voyelle après la fricative et ainsi former une autre syllabe. C'est très souvent la voyelle *i* qu'on y ajoute et la fricative devient une palatalisée (*sh*). Exemples: *ápta* 'après/avant (selon le contexte)' (du mot «after» en anglais), *Kelísemet* 'le Noël' (du mot «Christmas» en anglais), *wáashi* 'la montre' (du mot «watch» en anglais), *macéshi* 'les allumettes' (du mot «matches» en anglais).

4.3 Les pronoms

Le ngomba possède un système pronominal très riche. Il y a les pronoms personnelles de première personne au singulier, au dual, et au pluriel exclusif et inclusif. Il y a les pronoms personnelles de deuxième et troisième personne au singulier et au pluriel. Au troisième personne on peut distinguer au singulier entre un sujet indéfini mais faisant référence à une personne (*pé* 'on') et un sujet défini (*a* 'il/elle') ainsi qu'un sujet qui est plutôt une chose inanimée (*é*).

Le **pronom sujet** de première personne au singulier ressemble au préfixe du verbe à l'infinitif, sauf qu'il est à ton bas. Il varie, donc, selon son contexte phonétique (c.-à-d. selon la position de la consonne initiale du radical verbal (ou même d'auxiliaire) qu'il précède dans la phrase), étant *m* devant *b*, *n* devant *t, d, z* et *j, η* devant *k* et *g*, et finalement *ε* devant *s, sh* et *f*. On propose d'écrire les pronoms comme des mots distincts, ce qui est déjà la convention en orthographe ngiemboon et fé'fé'. Voici quelques exemples affirmatifs au temps P⁰:

<i>m bú'</i> 'j'ai frappé'	<i>n tó</i> 'je suis venu'	<i>n dé</i> 'j'ai dormi'	<i>n zú'</i> 'j'ai compris'	<i>n júɔ</i> 'j'ai vu'	<i>η kít</i> 'j'ai sauté'	<i>η g#</i> 'je suis parti'
<i>ε suk</i> 'j'ai lavé'	<i>ε shɔtne</i> 'j'ai tourné'	<i>ε fa'</i> 'j'ai travaillé'				

Il faut ajouter qu'il y a des temps du verbe qui nécessitent l'emploi du pronom tonique (ou emphatique) *mɔ* pour la première personne du singulier, surtout lorsque le préfixe à ton haut est joint au radical ou à l'auxiliaire, mais aussi dans le Prog (présent progressif) comme dans les exemples suivants avec le verbe *ńtɔ* 'venir':

Prog AFF	<i>mɔ sé ńtɔ</i>
Prog NEG	<i>mɔ sé mbɔɔ ńtɔ (pɔ)</i>
P ^{2&3} NEG	<i>mɔ ŋkaa tɔ (pɔ)</i>
P4 NEG	<i>mɔ ŋkaa lá' ńtɔ (pɔ)</i>

F2 AFF	<i>mɔ́ ńge ńtɔ́</i>
F3 AFF	<i>mɔ́ ńdɔ́ ńtɔ́</i>
F4 AFF	<i>mɔ́ ńda' ńtɔ́</i>

Le tableau qui suit montre l'orthographe des pronoms sujet dans une phrase avec le verbe *ńkwét* 'manger, craquer' au P⁰ au négatif et le nom *mbap* 'la viande' comme l'objet. Le lecteur remarquera qu'au pluriel tous les pronoms sujet commence avec la consonne *p*.

Ngomba	Equivalent en français
<i>Ŋ ká kwét mbap pɔ́.</i>	Je n'ai pas mangé de la viande.
<i>Ɔ ká kwét mbap pɔ́.</i>	Tu n'as pas mangé de la viande.
<i>A ká kwét mbap pɔ́.</i>	Il/elle n'a pas mangé de la viande.
<i>Pek ká kwét mbap pɔ́.</i>	Nous n'avons pas mangé de la viande.
<i>Pekńé ká kwét mbap pɔ́.</i>	Nous (tous) n'avons pas mangé de la viande.
<i>Púu ká kwét mbap pɔ́.</i>	Nous (deux) n'avons pas mangé de la viande.
<i>Púu ká kwét mbap pɔ́.</i>	Vous n'avez pas mangé de la viande.
<i>Póp ká kwét mbap pɔ́.</i>	Ils/elles n'ont pas mangé de la viande.

Les **pronoms complément d'objet** au pluriel ressemblent beaucoup à leurs homologues parmi les pronoms sujet. Le lecteur peut remarquer que tous ces pronoms commence avec la consonne *w*. Il faut souligner qu'on a décidé d'écrire seulement les formes complètes, malgré le fait qu'à l'oral les pronoms objet au singulier vont souvent être contractés. Le tableau qui suit montre des exemples de l'orthographe de ces pronoms dans une phrase avec le verbe *ńbuŋ* 'plaire, être agréable'.

Ngomba	Equivalent en français
<i>É puŋ waa</i>	Cela me plaît.
<i>É puŋ wu</i>	Cela te plaît.
<i>É puŋ we</i>	Cela lui plaît.
<i>É puŋ wek</i>	Cela nous plaît.
<i>É puŋ weké</i>	Cela nous (tous) plaît.
<i>É puŋ wúu</i>	Cela nous (deux) plaît.
<i>É puŋ wuu</i>	Cela vous plaît.
<i>É puŋ wóp</i>	Cela leur plaît.

Les **pronoms toniques** semblent être peu nombreux, car on a trouvé uniquement des singuliers. Ces pronoms s'emploient en ngomba après certains prépositions et en quelque sorte comme une forme d'address plus emphatique, comme dans la locution: *Gwu póné Sé...!* 'Toi, qui est Dieu...!' Voici quelques exemples de l'orthographe des pronoms toniques dans une phrase impérative avec le verbe *ńgá* 'donner' et avec le nom *ńkáp* 'l'argent' comme complément d'objet directe:

Ngomba	Equivalent en français
<i>A gá ηkáρ né mɔ!</i>	Qu'il donne l'argent à moi!
<i>A gá ηkáρ né gwu</i>	Qu'il donne l'argent à toi!
<i>A gá ηkáρ né jɥ</i>	Qu'il donne l'argent à lui!

4.4 Le syntagme verbal

4.4.1 L'infinitif et son préfixe

Le préfixe de l'infinitif se joint au radical verbal et porte toujours un ton haut, comme dans le mot *ńtɔ* 'venir,' par exemple. Si la consonne initiale du radical est une nasale, on ajoute une nasale du même genre, toujours avec un ton haut, de sorte que l'infinitif commence avec une nasale double. C'est de cette manière qu'on propose de distinguer à l'écrit le préfixe nasale de la consonne initiale du radical pour les verbes de ce type, car il y a des constructions verbales où ce préfixe est présent, mais d'autres en revanche, où il est toujours absent. Voici quelques exemples des verbes à l'infinitif qu'on écrit avec deux nasales:

ńmu' 'déraciner' *ńńɔ* 'boire' *ńńwa'ne* 'écrire'

Si la consonne initiale est une fricative sourde, c.-à-d. *f*, *s* ou *sh* on ajoute la voyelle *ε* (pron. [ə]), toujours avec un ton haut, avant radical, comme dans les exemples suivants:

ésuk 'laver' *éshɔtne* 'tourner' *éfúη* 'appeler' *éfa'* 'travailler'

Or, à l'oral cette voyelle est à peine prononcée, néanmoins, on propose de l'écrire comme homologue du préfixe nasale qui se joint aux autres verbes. On fait ainsi dans le but de maintenir une orthographe qui sera logique et conséquente pour tous les verbes.

4.4.2 Les suffixes d'extension verbale

Les extensions verbales *-te*, *-ne*, *-le* sont jointes au radical verbal, comme dans les exemples suivants:

ńkútté 'coaguler, congeler' *éfiné* 'se ressembler' *ńńwi'le* 'émietter'

En principe, le suffixe *-te* indique que l'action du verbe se répète ou qu'il y a plusieurs compléments d'objet pour la même action, tandis que le *-ne* peut signaler que l'action du verbe est réciproque. Il semble que le suffixe *-ne* a une autre fonction chez les verbes qui expriment un état – en ajoutant ce suffixe ils peuvent servir comme des adjectifs dans le syntagme nominal. Comparez les exemples suivants:

Meník lɥɥ. 'Le lait est sucré.' *Meník lɥɥne puη waa.* 'Le lait sucré me plaît.'

Ndŵí zúu mɔ́. ‘Les habits sont déjà secs.’ *Má' ndŵí zúuné!* Met des habits secs!

L'on ignore le sens du suffixe *-le*.

4.4.3 La reduplication du radical verbal

Le radical du verbe peut se redupliqué (et on ajoute le suffixe *-ne*) dans certaines phrases où le locuteur veut souligner que ce qu'il dit est véridique. On a décidé d'écrire ces formes redupliquées comme un mot, sans espacement, comme dans les exemples suivants: *Mɔ́ɔ waa gɔɔgɔɔne.* ‘Mon enfant est vraiment malade’. *Pɔ́p sé nínɔɔnɔɔne.* ‘Ils se couche/il est couché’

Cela n'est pas la même chose que répéter le verbe entier à plusieurs reprises, ce qui indique que l'action du verbe dure assez longtemps.

4.4.4 Les marqueurs du temps

Les marqueurs du temps (sauf le ton sur le radical, qui est suprasegmentale), de l'aspect progressif et de la négation sont écrits comme des mots distincts. (Voir aussi les sections **3.4.14** et **3.4.15**) Voici des exemples:

<i>ka</i> ‘passé non-récent’	<i>A ka tɔ́ zón.</i> ‘Il/elle est venu hier.’
<i>ká</i> ‘neg. present’	<i>A ká tɔ́.</i> ‘Il/elle n'est pas venu.(aujourd'hui)’
<i>ké</i> ‘neg. futur’	<i>A ké íge nítɔ́ zón pɔ́.</i> ‘Il/elle ne viendra pas demain.’
<i>sé</i> ‘présente progressif’	<i>Mɔ́ sé nítɔ́.</i> ‘Je suis en train de venir.’
<i>íkaa</i> ‘neg. passé’	<i>Mɔ́ɔ íkaa tɔ́.</i> ‘L'enfant n'est pas venu (hier)’
<i>mbɔɔ</i> ‘neg. passé récent’	<i>Súu waa lá' mbɔɔ tɔ́ mba'mba' pɔ́.</i> ‘Mon ami n'est pas venu ce matin.’

4.5 La ponctuation

Les signes de la ponctuation, qui indiquent certains faits de la langue orale comme les pauses et l'intonation, sont tirés de l'orthographe française. On a consulté «le bon usage» (Grevisse 1986:156-188) comme l'ouvrage qui fait autorité en grammaire et ponctuation. Voici les signes de ponctuation:

Le point (.) indique la fin de la phrase . Exemple: *Mbɔ́ɔkúɔ sé íge megaa.* ‘Les enfants sont en train de jouer.’

Le point d'interrogation (?) indique la fin d'une phrase interrogative. Dans les questions qui n'ont pas de mot interrogatif à la fin (c.-à-d. pas de mots comme *ku* 'quoi?', *wǒ* 'qui?', etc.), la syllabe à la fin de la phrase est allongée et la mélodie de ce mot change. Ces changements sont caractéristiques de l'intonation de la phrase qui est indiquée par la signe ponctuation. Exemples: *Ɔ tó mǒ?* 'Tu es déjà venu?' *Ɔ fú né gó?* 'Tu est venu d'où?' *A wǒ?* 'C'est qui?'

Le point d'exclamation (!) indique la fin d'une phrase exclamative ou impérative. Exemple: *Tsé'lé waa!* 'Salue moi!' *Páa matúwa!* 'Attention, évite la voiture!' *Fa' ten pa' te'!* 'Le travail est très dur!'

La virgule (,) indique une petite pause à l'intérieure de la phrase. Elle se met entre les termes coordonnés (ou verbes en séries) sans conjonction (mots, syntagmes, propositions). Exemples:

MóƆ zúu tá' ntsaŋ-kendǐi, tá' líta-megwét, mben ýge tá' cu-gegaŋ.

'L'enfant achète une main des bananes, une litre d'huile et un tas de gumbo.'

Mangé tɔɔ tá' zú' sǔ'ne, ýkwa, ýgá mbǒ we.

'La femme a rôti une bonne igname, l'a épluchée et lui a donné.'

La virgule se met aussi pour séparer une proposition subordonnée des autres éléments de la phrase. Exemple: *Ɔ laa ítǒ, tsé'lé mbóŋkǔ!* 'Si (quand) tu y arrives, salue les enfants!'

Le point-virgule (;) indique une pause moyenne à l'intérieure de la phrase. Elle peut s'employer pour séparer deux parties étendues d'une même phrase, surtout si l'une ou l'autre est déjà subdivisée par une ou des virgules. Elle s'emploie aussi pour unir deux phrases grammaticalement complètes, mais logiquement associées. Exemple:

Mangé tɔɔ tá' zú' sǔ'ne, ýkwa, ýgá mbǒ we; a kwét.

'La femme a rôti une bonne igname, l'a épluchée et lui a donné afin qu'il mange.'

Les deux points (:) indiquent que ce qui suit est une citation d'un texte, des paroles ou des pensées de quelqu'un. S'il s'agit d'une citation directe, il faut aussi mettre les guillemets au début de la citation ainsi qu'à la fin. Exemple: *Yésu cú ýgɔ: «Mó sêndúŋ.»* 'Jésus a dit: «Je suis le chemin.»'

S'il s'agit d'une citation indirecte, l'on met toujours les deux points, mais l'on ne mets pas de guillemets. Exemple: *Íŋgɔ njúɔ, a gɔ: a tém.* Avant que je ne le vois, il a dit qu'il a tiré.

Les points de suspension (...) indiquent qu'une phrase reste inachevée ou qu'on a omis un ou plusieurs mots dans une citation. Exemple: «*Tá' ηυ ka gwēε njinjɔ ηku...*» 'Une personne avait cent moutons...'

Les parenthèses () vont par deux: une dite ouvrante, et l'autre fermante. Elles s'emploient dans un texte pour intercaler des renseignements complémentaires, comme un aparté au théâtre. Exemple:

A gɔ: «A ndá pɔ.» (Ŋgɔ ḡge pa'a, mɔηgɔ', wì a lá' ndɔk mbɔ ḡgɔ' yúu, a pɔ cwímanɔk'.)

'Elle dit: «Il n'est pas à la maison.» (Avant de faire comme cela, la petite pierre avec laquelle elle était en train d'écraser quelque chose, c'était la tortue.)'

Les guillemets (« ») vont par double paires: l'une dite ouvrante et l'autre fermante. Elles se mettent au début et à la fin d'une citation directe soit des paroles, soit des pensées. Exemple:

Cwímanɔk' kúu ndá, mbíkɛ ηgɔ: «A ku, pé gene nje' mɔ?»

'La tortue arrive à la maison et demande: «Qu'est-ce qu'on fait chez moi?»'

Le tiret (–) est plus longue que le trait d'union et peut marquer le changement d'interlocuteur dans les dialogues. Exemple:

Njínaa pen nzuu, éswí cwímanɔk' ηgɔ: «Mbɔ lanε. Mbɔ ndɔɔ mɔηgɔ' εwá, mbɔɔ jɔ.»

– *A cú ηgɔ:«Ŋη, ɔ laa ḡké nda' mbɔ mɔ gá mɔηgɔ' yá né mɔ pɔ, ηké ḡgá ηkáp yú né gwu pɔ!»*

'Le porc retourne et dit à la tortue: «Me voici. Je cherchait cette pierre-là à écraser sans trouver.»

– Il dit: «Oui, si à la longuer tu ne me donne pas mon pierre à écraser à moi, je ne donne pas ton argent à toi non plus!»'

4.6 L'emploi de la majuscule

On emploie la majuscule dans les cas suivants:

au début d'un texte (ex. *Nu-mápitsɔ', wì n dɔɔ necú laanε...* 'L'affaire de dévinette que je voudrais ainsi raconter...'),

après un point (c,-à-d. au debut d'une nouvelle phrase) (ex. *Môηγγ' lɔk ÷γγ' yúu-nzwé me. A pɔ́ ku?* 'La petite pierre de ma femme pour écraser les choses est fini. Pourquoi est-ce?'),

au début d'une phrase citée (ex. Pɔ́p píkɛ́ ηγγ: «Mɛla'ákɛ wɔ ηu, a fúη pɔɔ kɛpuη...» 'Ils ont demandé: «Pourquoi ce type appelle-t-il les mauvais gens...»'),

comme la marque du nom propre (des personnes et des lieux) (ex. *Tǎanéƿɔ, Ìγγú'ɔ, Tǎanzɔη, Ìγγwímɔ, Fɔ́ku, Mbú'ndaa, Fu'usap, Yawúnde, Ndwála, Njíndaa, Lá'fí*).

Comme les accents jouent un rôle très important en orthographe ngomba, il est nécessaire de les mettre aussi sur les lettres en majuscule qui en ont besoin selon les règles, comme dans l'exemple suivant:

MÁPITSɔ'-NJÍNAA Pɔ́P Cwǐ́MAŊKɔ'

'LA DEVINETTE DU PORC ET DE LA TORTUE' .

5. Un Texte illustrant l'orthographe ngomba

Le texte qui suit en ngomba est la traduction du livre «moule» de la SIL intitulé «La parabole du mouton perdu», une adaptation de l'évangile selon Luc 15.1-7. Je remercie le Pasteur TADZONG Luc d'avoir traduit ce texte pour nous.

SAKNEKET NŪU NJINJO, WĪ A KA PÉNE LÁ
(Pásto TÁNZOŊ «Luc» ka kyé'té yóne ŋwa'ne)

Petãa-gãŋfa'ntsup póp pwo képuŋ kwé'lé tsuu ntsét Yésu, nízú' nu yé. Páfalísai póp petãa-kaa pòo póm. Póp píkné ŋgo: «Mela'ákũ wò ŋu, a fún pwo képuŋ póp pe póp já yúu-jú?» Yésu zú' swíŋé yóp, nícú wóne sakneket mbõ póp ŋgo:

Tá' ŋu ka gwëe njinjò ŋkũ. Tá' wemò'ò pé. (Ōŋ, á nu.) A ná pecò njinjò ntsõpenepfú'ú megémenepfú'ú tet, ŋgũ nícò wĩ a ka péne lá, te ŋkúu nũu ŋká yíne a ka júoné wé lá.

Ŋká yíne, a ka júoné wé. A tsáaté pa' te'. A ka tíi njinjò, nízáp ŋkambũo' wé te ŋkúu a pen nzuu nje' yé; éfún pesúu pé póp petálá' pɛ, nícú mbõ póp ŋgo:«Pũu to!, Pekŋé tsááté! Ōŋ, m ben njúo njinjò wĩ a ka péne lá!»

Nícú mbõ póp ŋgo: «A ké mbó pò tá' yúu wemò'ò nũu tá' ŋu képuŋ wĩ a sho'ne tám yé. Sé, a tsááté. Ntsááté eyá gwú' te' ndee pwo ntsõpenepfú'ú megémenepfú'ú, pi póp pwo-nenwín, pi póp ká péne ŋku' nesho' tám yóp pó.»

✠

Parabole du mouton perdu

Les employés des impôts et les pécheurs s'approchaient tous de Jésus pour l'écouter. Les Pharisiens et les maîtres de la loi s'indignaient du tout. Ils se demandaient: «Pourquoi cet homme accueille-t-il les pécheurs et il mange avec eux?» Jésus a entendu leur question, et il leur raconte alors cette histoire.

Un homme a 100 moutons et il en perd un. Bien sûr, il va laisser les autres 99 moutons dans les champs et part chercher celui qui est perdu, jusqu'à ce qu'il le trouve.

Quand il l'a trouvé, il est tout joyeux. Il met le mouton sur ses épaules et rentre chez lui. Puis il appelle ses amis et ses voisins et il leur dit: «Venez, soyez joyeux avec moi! Oui, j'ai retrouvé mon mouton qui était perdu!»

Je vous le dis, c'est la même chose quand un seul pécheur change sa vie, Dieu est dans la joie. Sa joie est plus grande que pour 99 hommes justes qui n'ont pas besoin de changer leur vie!

Références Bibliographiques

- ANDERSON, Stephen C. ORTHOGRAPHY STATEMENT – NGYEMBOON LANGUAGE. SIL, Yaoundé, 1987. Manuscrit traduit en français par Yonta MOÏSE (membre du CABTAL) 1998.
- ANDERSON Stephen C. The Noun Classes of Ngyemboon-Bamileke. Dans NOUN CLASSES IN THE GRASSFIELDS BANTU BORDERLAND (Southern California Occasional Papers in Linguistics, No. 8, November 1980) rédacteur Larry HYMAN.
- DIEU, M. et RENAUD, P.(rédacteurs). SITUATION LINGUISTIQUE EN AFRIQUE CENTRALE, INVENTAIRE PRÉLIMINAIRE; LE CAMEROUN. Paris-Yaounde, ACCT – CERDOTOLA – DRGST – (Atlas Linguistique de l’Afrique Centrale : Atlas Linguistique de Cameroun), 1983
- GRANT, C. A. A RAPID APPRAISAL SURVEY OF NGOMBA (NDA’A) [Bamboutos Division, West Province]. Manuscrit, SIL, Yaoundé, 1993.
- GREVISSE, Maurice. LE BON USAGE: GRAMMAIRE FRANÇAISE, 12ème édition refondu par André Goosse. Editions Ducolot, Paris-Gembloux, 1986
- HARRO, G. Extensions verbales en Yemba (Bamileke-Dschang). Dans D. BARRETEAU & R. HEDINGER (rédacteurs), *Descriptions de Langues Camerounaises* (pp. 239-269). Paris, ACCT/ORSTOM, 1989.
- HARRO, Gretchen et Nancy HAYNES. ALPHABET AND ORTHOGRAPHY STATEMENT IN YEMBA. SIL, Yaoundé, 1988.
- SATRE, Scott A. PHONOLOGICAL SKETCH OF NGOMBA. Rapport technique. SIL, Yaoundé, 1997.
- SEGUIN, L. M. DIALECT INTELLIGIBILITY TESTING AMONG NGOMBA (ALCAM 940) SPEECH VARIETIES: BAMENDJINDA, BABETE, BAMENDJO. Manuscrit, SIL, Yaoundé, 1994.
- TADADJEU, Maurice et Etienne SADEMOUO. ALPHABET GÉNÉRAL DES LANGUES CAMEROUNAISES, Collection **PROPELCA** N° 1 – Édition Bilingue, Département des Langues Africaines et de Linguistique, **F.L.S.H.**, Université de Yaoundé, 1984.
- WIESEMANN, Ursula, TADADJEU, Maurice et Etienne SADEMOUO. GUIDE POUR LE DEVELOPPEMENT DES SYSTEMES D’ECRITURE DES LANGUES AFRICAINES, Collection **PROPELCA** N° 2 – Département des Langues Africaines et de Linguistique, **F.L.S.H.**, Université de Yaoundé, 1983/88.

TABLE DES MATIERES

1	Introduction	1
	1.1 La classification linguistique	1
	1.2 Petit lexique des termes linguistiques	2
	1.3 Principes orthographiques généraux	3
	1.4 Un mot sur les symboles	4
	1.5 Guide de prononciation pour quelques symboles pertinants de l'API	4
2	L'alphabet	6
	2.1 L'ordre de l'alphabet	6
	2.2 Les consonnes	7
	2.2.1 Les positions pertinentes de la consonne	8
	2.2.2 L'aspiration	10
	2.3 Les voyelles	11
	2.4 Les prosodies	11
	2.4.1 La longueur	11
	2.4.1.1 Pourquoi une prosodie de la longueur?	12
	2.4.2 La palatalisation et la labialisation	12
3	Le ton	16
	3.1 Deux tons un peu différents	17
	3.2 Ton lexique – les mélodies des noms	17
	3.3 Ton grammatical – la construction associative nominale	19
	3.4 Ton lexical et grammatical – les conjugaisons verbales	20
	3.4.1 L'infinitif	20
	3.4.2 Le présent zéro (P ⁰)	21
	3.4.3 Le présent progressif (Prog)	21
	3.4.4 Le passé un (P ¹)	22
	3.4.5 Le passé deux (P ²)	22
	3.4.6 Le passé trois (P ³)	22
	3.4.7 Le passé quatre (P ⁴)	22
	3.4.8 Le futur zéro (F ⁰)	23
	3.4.9 Le futur un (F ¹)	23
	3.4.10 Le futur deux (F ²)	23
	3.4.11 Le futur trois (F ³)	23
	3.4.12 Le futur quatre (F ⁴)	24
	3.4.13 La négation	24
	3.4.14 Conjugaison d'un verbe à ton haut	24
	3.4.15 Conjugaison d'un verbe à ton bas	25
4	Les règles de l'orthographe et les conventions	26
	4.0 Délimitation des mots	26
	4.1 Le mot en ngomba	26
	4.2 Le syntagme nominal	27
	4.2.1 Les préfixes nominaux	27
	4.2.2 Les possessifs	28
	4.2.3 Les noms composés	28
	4.2.4 Les mots empruntés	28
	4.3 Les pronoms	30
	4.4 Le syntagme verbal	32
	4.4.1 L'infinitif et son préfixe	32
	4.4.2 Les suffixes d'extension verbale	32
	4.4.3 La reduplication du radical verbal	33
	4.4.4 Les marqueurs du temps	33
	4.5 La ponctuation	33
	4.6 L'emploi de la majuscule	35
5	Un texte illustrant l'orthographe ngomba	37

ADDENDUM

Au mois du janvier 2001 on a proposé les changements suivants:

Changement	Position dans l'exposé	Justification
1. L'auxiliaire de négation P ⁰ <i>káa</i> devient maintenant <i>ká</i> .	§3.4.13 ; 3.4.14 ; 3.4.15 ; 4.1, 4.4.4 (et ailleurs dans les exemples)	La voyelle est courte.
2. L'auxiliaire de négation au temps futurs <i>kéé</i> devient maintenant <i>ké</i> .	§3.4.13 ; 3.4.14 ; 3.4.15 ; 4.1, 4.4.4 (et ailleurs dans les exemples)	La voyelle est courte.
3. La préposition <i>néé</i> 'vers, à' devient <i>né</i> .	§4.1 (et ailleurs dans les exemples)	La voyelle est courte est plutôt à ton haut.
4. Le marqueur du passé d'avant hier (P ³) <i>kà</i> devient maintenant <i>ka</i> .	§3.4.13 ; 3.4.14 ; 3.4.15 ; 4.1, 4.4.4; 5 (et ailleurs dans les exemples)	On a décidé de ne pas employer l'accent grave que pour le passé d'hier (P ²).
5. L'auxiliaire de négation du passé d'aujourd'hui (P ¹) <i>mbòò</i> devient maintenant <i>mbò</i> .	§3.4.13 ; 3.4.14 ; 3.4.15 ; 4.1, 4.4.4; 5 (et ailleurs dans les exemples)	On a décidé de ne pas employer l'accent grave que pour le passé d'hier (P ²).
6. L'auxiliaire de négation du passé <i>jkàa</i> devient maintenant <i>jkaa</i> .	§3.4.13 ; 3.4.14 ; 3.4.15 ; 4.1, 4.4.4 (et ailleurs dans les exemples)	On a décidé de ne pas employer l'accent grave que pour le passé d'hier (P ²).
7. La marque du passé d'hier (P ²), l'accent grave, change de position. Au lieu de la mettre sur la voyelle de la racine du verbe (exs: <i>ńtò</i> 'est venu (hier)', <i>ńgù</i> 'est parti (hier)'), on va le mettre sur le préfixe comme dans les exemples suivants: <i>ńtó</i> 'est venu (hier)', <i>ńgu</i> 'est parti (hier)'	§3.4.5 (et ailleurs dans les exemples)	De cette façon on peut maintenir la distinction lexicale entre les verbes à ton haut est les verbes à ton bas qu'on n'a pas pu faire avec l'ancien système de marquer ce temps du verbe. Il est aussi normal dans les langues bamilékes que les marqueurs de temps et de l'aspect précèdent la racine de la verbe principale.
8. On supprime l'emploi de la marque du ton montant, l'accent circonflexe renversé, dans la conjugaison des verbes à ton bas. Donc, le P ⁰ 'il est parti' <i>a gũ</i> devient maintenant <i>a gu</i> ; le Pr Prog 'il est en train de partir' <i>a sé ńgũ</i> devient maintenant <i>a sé ńgu</i> ; et le Future zero (F0) 'il partira (dans bientôt)' <i>a ńgũ</i> devient maintenant <i>a ńgu</i> .	§3.4 ; 3.4.2 ; 3.4.3 ; 3.4.6 ; 3.4.8 ; 3.4.9 ; 3.4.10 ; 3.4.11 ; 3.4.15; 5 (et ailleurs dans les exemples)	On essaie d'écrire seulement les tons lexiques dans l'orthographe afin de maintenir autant que possible l'image fixe pour chaque mot. On estime que ceci simplifie l'orthographe du ton de sorte que la langue devienne plus facile à écrire.
9. On ajoute la lettre <i>ũ</i> comme semi-voyelle, qui est le réflexe de la voyelle <i>u</i> .	§2.1; 2.4.2; 5 (et ailleurs dans les exemples)	Cela élimine une ambiguïté dans l'orthographe. De cette façon on peut bien distinguer entre [i] la voyelle et [i̯] la semi-voyelle de sorte que 'roter' <i>mbuɔ'</i> devient <i>mbüɔ'</i> et 'casser' <i>mbuɔ'</i> devient <i>mbüɔ'</i> , tandis que <i>puɔ</i> 'les gens' reste le même et on n'est pas dans la doute ni au niveau de la prononciation ni au niveau de l'écriture.
10. Pour les syllables qui sont allongées et palatalisées au même temps on va seulement écrire une marque du ton sur la première voyelle de sorte que le nom 'l'éléphant' <i>shúɔ</i> devient maintenant <i>shúúɔ</i> , le verbe 'être présent' <i>mbúɔ</i> devient maintenant <i>mbúúɔ</i> et le verbe 'essorer' <i>ńkíé</i> devient maintenant <i>ńkíéé</i> .	§2.4.3; 5 (et ailleurs dans les exemples)	Comme on a éliminé l'ambiguïté entre la voyelle [i] (<i>u</i> dans l'orthographe) et la semi-voyelle [i̯] (<i>ũ</i> dans l'orthographe) on est libre à toujours suivre la règle de seulement mettre une marque de ton par syllabe. C'est toujours plus facile d'apprendre l'application d'une règle s'il n'y a point d'exception.

11. On a ajouté un section «2.4.3 La palatalisation et la longueur ensemble».	§2.4.3	On a ajouté cette section pour expliquer le changement no. 10.
---	--------	--